



Urbanité, vivre ensemble
 Urbanisme participatif
 Confiance, convivialité
 Participation
 Dialogue,
 Coopération, différence
 Recherche de bien commun
 Habitat et chantier participatif
 Non-puissance, Non-violence

ÉCOUTE ET CO-CONSTRUCTION

Ecoute et travail avec les habitants
 Mixité, partage, équité
 Mutualisation des usages
 Formation et éducation populaire
 ESS et responsabilité sociale
 Engagement, entraide
 Echange, solidarité
 Insertion, épanouissement
 Sincérité, empathie

Symbiose, permaculture

Matériaux sains
 Mobilité douce
 Confort acoustique

Confort électromagnétique

PRENDRE SOIN

Éclairage naturel
 Confort bioclimatique
 Confort d'été et réduction des effets îlot de chaleur urbain
 Préservation de la biodiversité
 Biocénose, écosystème, nature
 Qualité de l'air



abécédaire fair

Technologie douce et simplicité d'usage

Créativité, culture, curiosité

Poésie, imaginaire, émerveillement

Innovation, intuition, invention

Ethique post-carbone
 Adapté aux changements sociétaux

ARCHITECTURE ET URBANISME FRUGAL

Sobre en ressource, en eau, en énergie et en matière
 Mesure juste, responsable
 Résilience
 Habitat plume, ralentir

Expérimentation, fabrication, générosité

Conception bioclimatique et à faible impact

Recherche d'efficacité énergétique

Territoire frugal et en transition

Cycle de vie, recycler, rénover, réparer

Ressources, circuits courts
 Rénovation énergétique et bioclimatique

Réduction des déchets

RÉPARER LE DÉJÀ-LÀ

Eaux pluviales
 Réduction des émissions de GES et sobriété
 Énergies renouvelables, locales et de récupération
 Réemploi, réduction de l'énergie grise et de l'impact carbone du bâti
 Lutte contre la précarité énergétique
 Travail avec les ressources et les savoir-faire locaux



Genius Loci,





2016



2017



2018



2019



2020



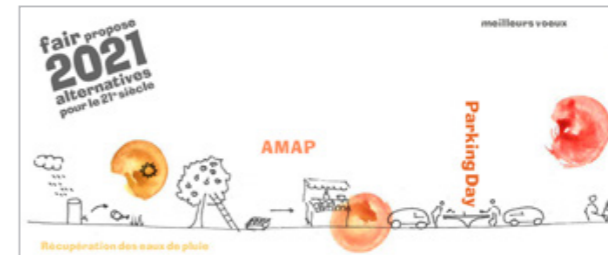
← 2024



2023



2022



2021

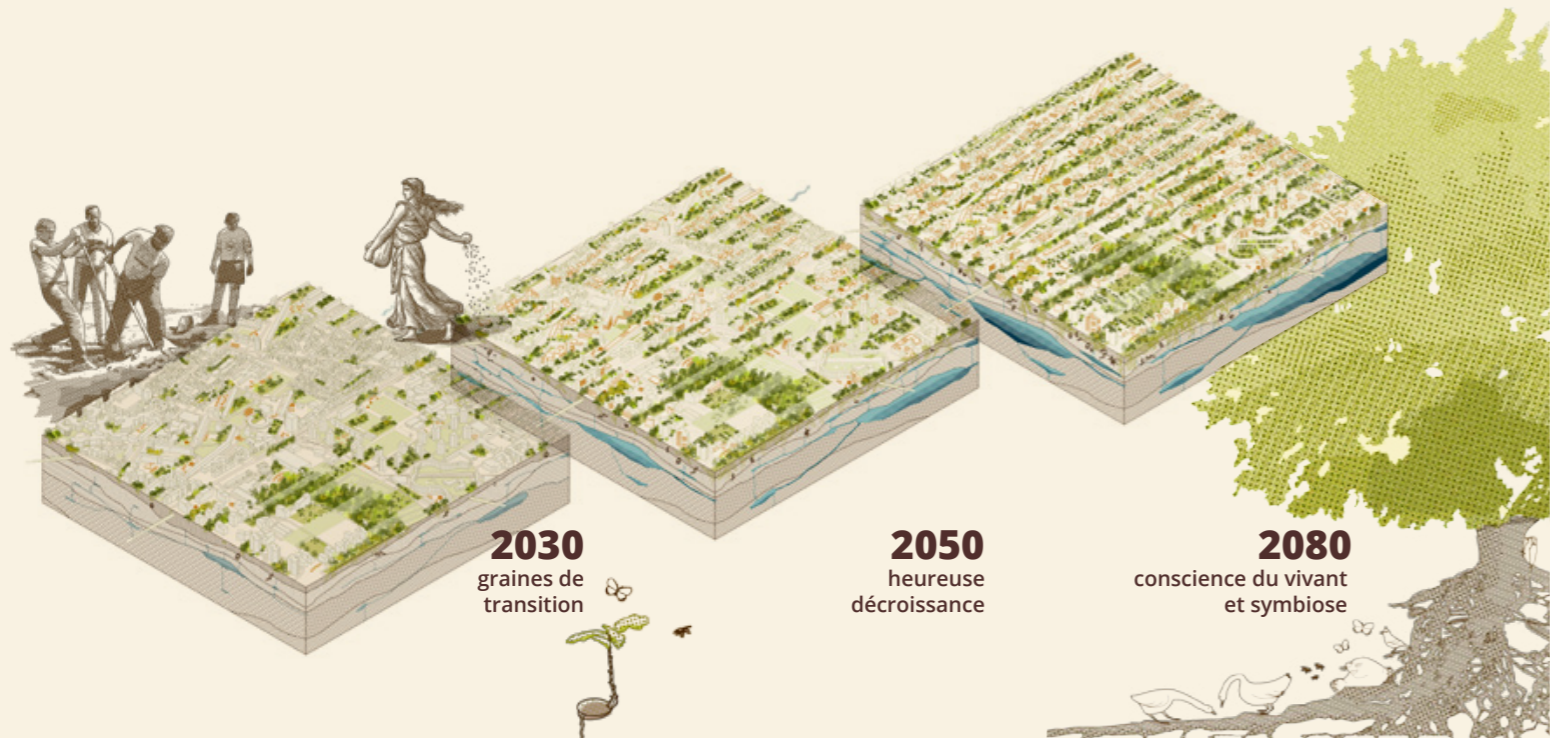
2015-2025

En 2025, la scop d'architecture fair fête ses 10 ans. A 10 ans, on termine l'école primaire, on s'interroge sur le monde, le vocabulaire est presque acquis et on invente des histoires, des mondes, des mots...

En 10 ans, nous avons envoyé des centaines de cartes de vœux, rédigé 27 articles sur le territoire du Grand Paris, travaillé sur environ 150 projets, du micro meuble à la ville open source, de la graine technique à la trame urbaine vivante et symbiotique. Nous avons par ailleurs essayé de sauver des terres agricoles et des jardins. Nous avons rénové, réhabilité plusieurs milliers de mètres carrés et réduit dans la même proportion les consommations énergétiques et les émissions de gaz à effet de serre de nombreux bâtiments.

Ce petit abécédaire regroupe les mots que nous aimons, de l'Acupuncture urbaine au Vivre ensemble. Ils se conjuguent autour de quatre piliers ou plutôt quatre fils qui sous-tendent la démarche de la scop d'architecture : l'écoute et la co-construction, la réparation du déjà-là, l'architecture et l'urbanisme frugal et le prendre soin. Nous avons essayé de les définir et de les illustrer par une quarantaine de projets. Nous aurions pu simplement publier un petit livret sur ces projets, les décrire en détails, en plans, en images. Les voici classés avec des mots, des idées, dans l'ordre alphabétique, parfois de manière redondante. Nous ne voulions pas faire un bilan, un retour sur le passé, mais juste trouver les mots qui nous servent à penser, à nous définir et définir ce que nous faisons. Ces mots pour transmettre, évoluer et ouvrir les dix, les cent prochaines années de la scop fair, pleines de bienveillance*, de confiance*, de dialogue*, d'épanouissement*, d'équité*, d'éthique post-carbone*, de sincérité* et de vivre ensemble*...

A	Confort d'été et réduction des effets d'îlot de chaleur urbain38	Équité66	L	Qualité de l'air 114	T
Acupuncture urbaine 8	Confort électromagnétique40	Éthique post-carbone68	Lutte contre la précarité énergétique ...90		Technologie douce et simplicité d'usage142
Adaptabilité 10	Convivialité42	Expérimentation, fabrication70		R	Territoire frugal et en transition144
Alternatives 12	Coopération44	F	M	Ralentir 116	Travail avec les ressources et les savoir-faire locaux146
Artisanat, économie circulaire 14	Créativité, culture, curiosité46	Formation et éducation populaire72	Matériaux sains92	Recherche de bien commun 118	
Atelier citoyen 16	Cycle de vie48		Mesure juste, responsable94	Recycler, rénover, réparer120	U
B	D	G	Mixité96	Réduction des déchets 124	Urbanisme participatif148
Bienveillance 18	Dialogue50	Générosité74	Mobilité douce98	Réduction des émissions de GES 126	Urbanité150
Biocénose, écosystème, nature20		Genius loci76	Mutualisation des usages100	Réemploi, réduction de l'énergie grise et de l'impact carbone du bâti 128	
Bioclimatisme22	E	H	N	Rénovation énergétique et bioclimatique .	V
Biodiversité24	Eaux pluviales52	Habitat, habiter78	Non-violence102	Résilience130	Vivant152
Biorégion26	Échange, solidarité54	Habitat plume80		Responsabilité sociale et ESS 132	Vivre ensemble154
Biosourcé28	Écoute et travail avec les habitants56		P	Ressources, circuits courts134	
C	Efficacité énergétique58	I	Partage104		S
Chantier participatif30	Énergies renouvelables, locales et de récupération60	Innovation82	Participation106	Sincérité, empathie 136	
Conception à faible impact32	Entraide, engagement62	Insertion, réinsertion84	Permaculture108	Sobre en ressource, en eau, en énergie et en matière138	
Confiance34	Épanouissement64	Intuition86	Poésie, imaginaire, émerveillement110	Symbiose 140	
Confort acoustique36		Invention88	Préservation de la biodiversité112		



2030
graines de transition

2050
heureuse décroissance

2080
conscience du vivant et symbiose

Acupuncture urbaine L'Acupuncture urbaine est une stratégie de transformation globale des villes. Elle se base sur la capacité d'influence de petits projets coordonnés et répartis sur un territoire. Ce type de stratégie a été théorisée en Finlande par Marco Cassagrande, architecte et sociologue, inspiré par la médecine chinoise. Sa mise en pratique débute par une étude fine du territoire. Celle-ci permet l'identification de sites propices à la diffusion de nouvelles dynamiques dans l'ensemble du « corps » urbain. Les projets qui y sont alors proposées sont co-construits avec les habitant·es et à échelle humaine (voir aussi **Territoire frugal et en transition***). Ce sont des projets-aiguilles qui ont pour vocation de diffuser les nouvelles pratiques qu'ils introduisent le long des méridiens d'énergie qui innervent les villes et campagnes.

En 2024, nous avons proposé une stratégie similaire pour la ville d'Aubervilliers avec le soutien de Paris&co, et esquissé pour le concours « Form Follows Life: Reinventing Cities » les

transformations futures que sa mise en place engendrerait sur le temps long. Nous nous appuyons sur les acteurs et actrices des jardins des vertus et des nombreuses associations de diffusion et pratique du jardinage disséminées sur certaines parcelles de la ville. À partir de petits territoires acquis aux savoir-faire traditionnels du potager et du maraîchage, de l'entraide et de la convivialité, se forme peu à peu une dynamique de ménagement par le débitumage et la végétalisation. En se prolongeant le long de lignes directrices, les jardins se rejoignent et forment progressivement des lignes d'intensités écologiques, capables, tel que le préconise le biologiste Edward O. Wilson, de rendre à la vie sauvage la moitié de nos espaces habités.*

« Lignes d'intensités écologiques », Concours Form Follows Life, Lauréat, Non-Architecture, Université de Lisbonne (2024)





Adaptabilité L'adaptabilité dérive du latin médiéval *adaptabilis* : « qui peut se concevoir comme convenant à. » Dans le cas de l'architecture et de l'urbain, l'adaptabilité se fait par rapport aux usages de lieux ou bâtiments. Le terme employé seul, sans précision quant à l'objet de l'adaptation, laisse le champ libre aux imaginaires habitant-es. Il s'agit de la capacité d'un lieu à étendre et créer des continuités d'un usage à un autre à partir d'un même espace, simultanément ou successivement. Appliqué à l'urbanisme, le géographe Luc Gwiazdzinsky parle de « ville Malléable » soulignant la plasticité future, imprédictible, à intégrer à tout projet. L'évolution dans le temps est inhérente à la vie et aux espaces qu'elle ménage, un des enjeux dans notre travail est de prévoir de ne pas prévoir pour laisser la place aux appropriations habitant-es et aux transformations qui font vivre des lieux.

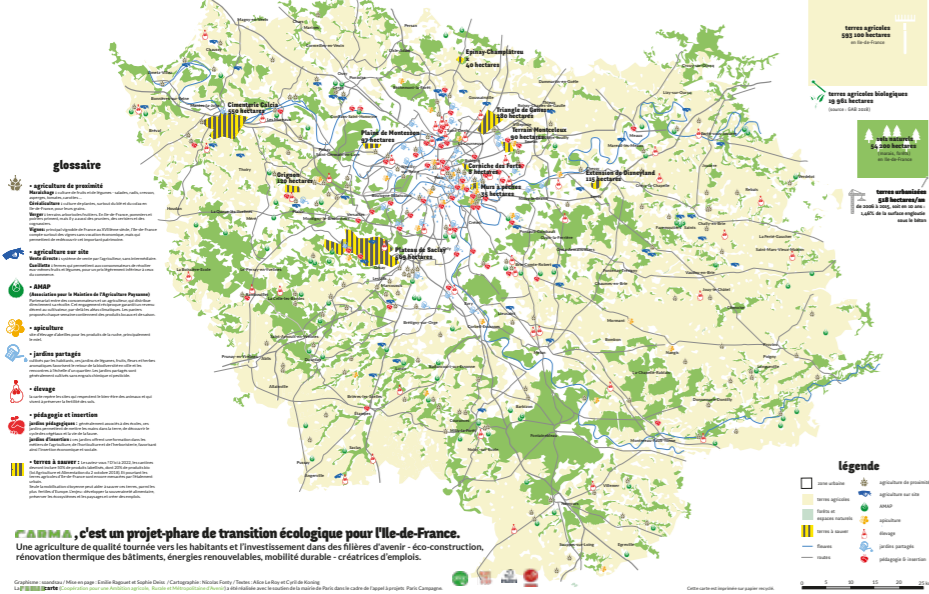
En 2013, les rubans d'activités du projet de Quartier Open Source sont nés de cette ouverture. Inspirées des Playground

d'Aldo Van Eyck à Amsterdam, les formes qui les composent ne sont pas figées par les usages et ouvrent les imaginaires. En contrepoint de l'espace public, des refends techniques intégrant l'ensemble des distributions de réseaux (eaux, énergie, communication) permettent sur les parcelles l'évolution progressive du bâti en fonction de celle des besoins : Les protagonistes de l'adaptabilité de la ville sont tout autant les architectes, urbanistes, paysagistes et autres politiques que ses habitant-es. L'espace urbain est capable d'accueillir des appropriations d'ampleurs variées qui peuvent modifier ponctuellement (dans le temps et l'espace) un lieu, voire un territoire.



CARMAcarte

Les terres en transition en Ile-de-France



Alternatives « There is no alternative », déclamaient Margaret Thatcher dans les années 1980 pour imposer son programme économique libéral et supprimer les avancées sociales britanniques. Nous pensons au contraire qu'il existe de multiples alternatives dans tous les domaines, et en particulier dans ceux de l'urbanisme et de l'architecture. Les sciences du vivant nous montrent que la vie est constituée par la diversité, les expériences plurielles, la profusion de formes et d'idées. La reconnaissance des alternatives, des propositions autres, nous permet d'échapper à de nombreux pièges : conformistes, idéologiques, etc. L'arbitrage parmi toutes les alternatives possibles doit faire l'objet de débats et de recherches de manières à minimiser les conséquences, économiques mais aussi sociales, esthétiques, ethniques et environnementales. Notre participation à diverses luttes environnementales va dans ce sens de la recherche d'alternatives plus justes et plus équilibrées pour les humains comme pour leur planète.

En alternative au centre commercial Europacity (projet destructeur des terres de Gonesse à quelques kilomètres au Nord de Paris), le projet Carma venait reconstituer une partie de la ceinture maraîchère de la capitale, pour produire une alimentation locale, en agroécologie, génératrice d'emplois et bienveillante pour les écosystèmes. Europacity a été abandonné en 2019, mais les sols fertiles du triangle de Gonesse restent menacés.

Carte des terres en transition en Ile-de-France, Projet CARMA, Triangle de Gonesse (2016 ~)

ALTERNATIVES



Artisanat, économie circulaire Louis Kahn demandait à ses étudiants de questionner la brique, pour savoir ce qu'elle souhaitait former. Richard Sennet nous invite à en penser la mise en œuvre par l'artisan, à l'intelligence de sa main et du savoir-faire qui la guide. Nous questionnons les bâtiments et leurs composants pour savoir ce qu'ils souhaitent devenir. Nous échangeons avec les artisans pour mieux connaître leurs savoir-faire. Nous questionnons le territoire pour prendre connaissance de ce qu'il recèle.

Dans le projet de surélévation rue du Docteur Laurent, nous faisons appel à la connaissance du bois du charpentier pour transformer un parquet de chêne en bardage. Une tuile sur un toit déconstruit est réemployée sur place. Suivant sa forme, elle est ici devenue un élément de moucharabier, tandis que dans la mise en œuvre du Club-house du Tennis Club de Bièvres dans le parc de Ratel, elle est intégrée dans la maçonnerie d'une façade, prête à devenir le support de constructions d'hyménoptères en quête de logis.

Tuiles réemployées dans la maçonnerie, Club house du Tennis Club de Bièvres (2022 - 2024) - Photo. Baptiste François

Réparer le déjà-là





Atelier citoyen Un atelier citoyen est un outil d'expertise et d'intelligence collective qui fonctionne de manière horizontale, participative et pluridisciplinaire. Face au changement social et écologique, il constitue un moyen d'action non-violent, qui apporte un éclairage au débat public et permet collectivement de repenser, résorber, réparer les ravages de l'ère industrielle et dépasser la pensée du productivisme, de la croissance et du rendement. Si l'expertise est un outil technocratique permettant de maintenir la société à l'écart des débats sur son avenir, l'atelier citoyen permet d'inclure les experts comme citoyens, membres de la société civile et aptes à s'organiser en intelligence collective.

En 2014, nous avons participé au lancement de l'Atelier Citoyen Nantais qui a travaillé sur l'optimisation de l'aéroport existant et a démontré la viabilité du maintien de cet aéroport en alternative au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.





Bienveillance Si la bienveillance fait partie de nos outils de conception, de concertation et de communication, il est faux de penser que nous réussissons à être bienveillants en permanence. La bienveillance est un exercice beaucoup plus difficile que la colère, le cynisme, le mensonge ou l'hypocrisie. Pour le psychologue américain Marshall Rosenberg, créateur de la « communication non violente », la bienveillance demande de nous reconnecter à la vie, à nos besoins vitaux et à ceux des autres. La bienveillance n'est pas dans le jugement, mais dans l'observation de la réalité, l'empathie, l'écoute profonde et la compréhension des besoins des autres. L'enjeu est bien de faire les projets avec joie, avec le cœur, de les reconnecter avec la vie des habitant·es, utilisatrices et utilisateurs, mais aussi de celles et ceux qui les conçoivent avec nous, les construisent, et leur donnent réalité.

Pour la cafétéria de Paris 3 Sorbonne Nouvelle à Censier réalisée en 2013 avec Hubert Watine, nous nous sommes inspirés des

cafés bohèmes. Son piano et son ambiance musicale, littéraire essayent de réinventer une sociabilité, et incitent à s'arrêter, à déguster, à échanger. Espace dédié à la vie étudiante, ce projet a été conçu avec ses utilisatrices et utilisateurs pour répondre à leurs besoins, nouveaux et intemporels. À usages multiples et adaptables, l'espace rénové devient tour à tour cafétéria, espace de conférence, de projection de film, de travail en coworking...



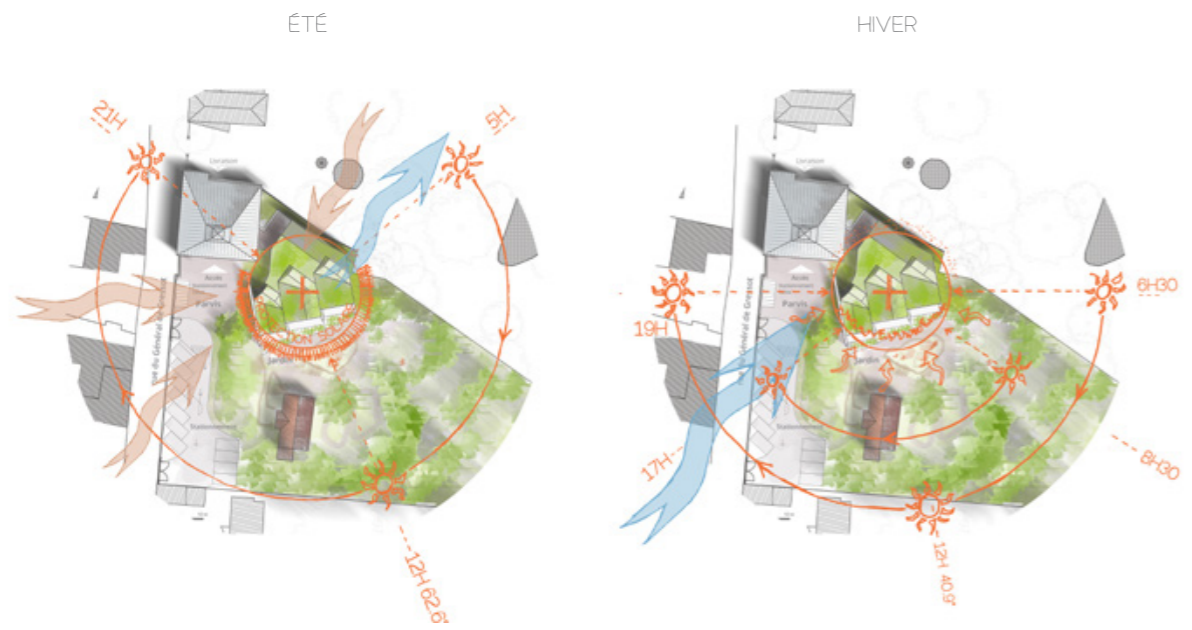


Biocénose, écosystème, nature La Biocénose, du grec βίος / bios « vie » et « cénose » dérivé du grec ancien Κοινόν/ koinon « communauté », est un terme décrivant l'ensemble des êtres vivants (animaux et plantes) en interaction dynamique sur un territoire donné (le biotope). Cette « communauté de vies » associée à son biotope forment ensemble un écosystème (voir aussi **Vivant***). Nous considérons que la découverte d'un site de projet passe par son analyse fine, l'exploration et la compréhension du déjà-là, tant pour le bâtiment que pour le milieu au cœur duquel il est implanté. *Sur le site du centre de l'H.êre, nous avons commencé nos réflexions par l'identification des espèces d'arbres et d'arbustes : les exceptionnels buis centenaires témoignent d'une histoire des interventions humaines sur cette forêt et c'est la présence d'un majestueux hêtre pourpre qui donne son nom au projet. Le projet lancé par Isabelle Tusch et Rasmey Chaing, et pensé avec Edith Saleil et Emmanuelle Bouffé, s'est glissé dans la pente, entre les arbres. Il profite de*

leur énergie. Il est en retrait du passage des chevreuils, propose le gîte aux insectes, profite de l'ombre des feuillus qui laissent à ses ouvertures l'accès au soleil en hiver. Ses habitant-es ont laissé leur voiture le long de la route, et les quelques pas qui les séparent des cabinets de consultation, participent aux actes de médecine douce qui leur seront prodigués.

Plan de masse et vue sur le hêtre pourpre, Centre de l'H-êre, Villebon-sur-Yvette (2020)





Bioclimatisme Le terme bioclimatique apparaît dans les années 1960, de la concaténation du préfixe grec βίος / bios « vie », avec le nom climatique. Le bioclimatisme décrit les liens entre les contingences du climat d'un lieu et la vie qui y prend place et s'y organise. L'usage de ce concept appliqué à l'architecture fait florès après la crise pétrolière de 1973 aux États-Unis. Il s'agissait principalement de réduire les factures de chauffage en profitant des apports gratuits du soleil et en isolant les bâtiments : la conception bioclimatique s'est ainsi diffusée via les problématiques énergétiques. Cependant, l'humain subissant progressivement et de manière toujours plus intense les conséquences de l'anthropocène, les stratégies liées au bioclimatisme ont évoluées. Alain Bornarel, cofondateur de Tribu et du Manifeste de la frugalité heureuse et créative, a constaté cette évolution qu'il décrit comme le passage de la bioclimatique exclusivement liée au soleil à celle plus complexe de la combinaison du vent et du végétal. Aujourd'hui, une architecture dite

bioclimatique peut s'identifier par son inscription dans un territoire, sa matérialité et l'insertion dans son milieu, la pertinence et la frugalité des réponses apportées aux particularités climatiques assurant le confort et la santé de ses habitant·es... *Tous nos projets naissent d'une analyse fine de leur site et leur milieu. Les connaissances qui s'en dégagent permettent de développer des stratégies bioclimatiques holistiques et spécifiques telles que celles permettant de ne pas climatiser les bureaux de l'ADAFORSS ou de concevoir une crèche en ventilation naturelle double-flux au cœur d'un parc à Wissous, pour prendre soin des tout-petits et de leur avenir.*

Plan masse bioclimatique, Crèche de Wissous (2023 - en cours de réalisation)

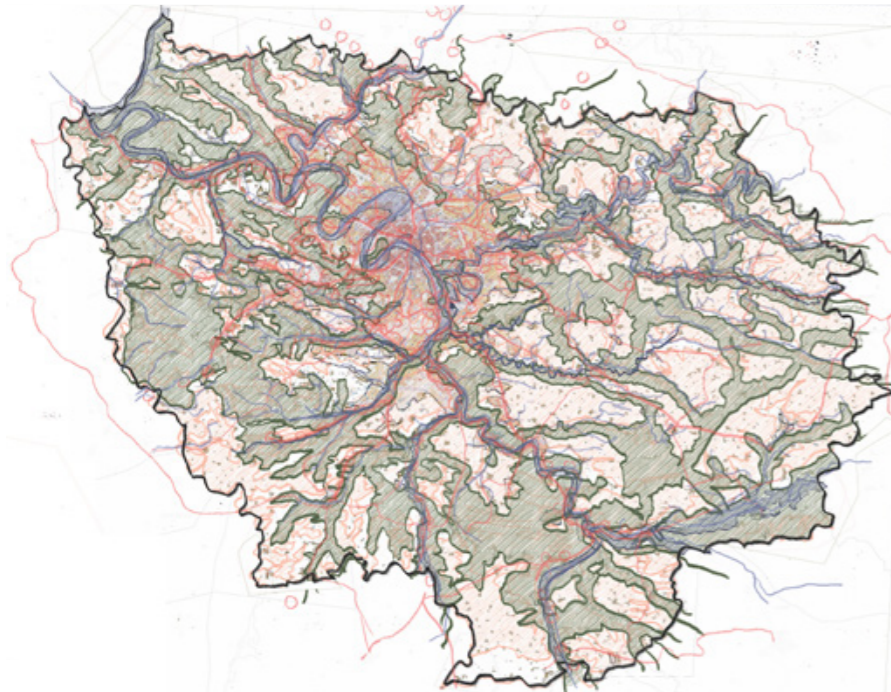




Biodiversité « L'histoire de la vie sur Terre est l'histoire d'une interaction entre les êtres vivants et ce qui les entoure. L'aspect physique et les habitudes de la végétation terrestre et de la vie animale ont été en grande partie modelés par l'environnement. À l'échelle du temps terrestre, le phénomène inverse, par lequel la vie moderne modifie ce qui l'entoure, a été relativement restreint. C'est seulement dans la séquence temporelle du siècle présent qu'une espèce – l'homme – a acquis la puissance considérable d'altérer la nature de ce monde. » La fable pour demain de Rachel Carson, écrite en 1962 en introduction de Printemps silencieux, serait-elle en cours de réalisation ? Selon de nombreux entomologistes ou biologistes, la sixième crise d'extinction des espèces serait celle de notre temps, 65 millions d'années après la précédente. Seul 6 % de la biomasse mondiale est sauvage (institut Weizmann, 2023), alors que plus de 86 % de ce que nous mangeons dépend des pollinisateurs (IPBES 2016). Le vivant s'éteint,

mais ses braises brûlent encore. Baptiste Morizot explicite l'enjeu fondamental de tout projet « maintenir et recréer les conditions pour que ces braises reprennent ». Les bêtes des villes de Nicolas Gilsoul nous inspirent pour agir. *En cœur avec des millions d'autres citoyens et citoyennes, en 2019, à Levallois-Perret, nous avons affirmé par sa représentation en façades : nous voulons des coquelicots ! Nous donnons de la rugosité aux façades pour accueillir bourdons, abeilles sauvages, écuyères ou araignées. Dans la rue Bisson à Paris, nous créons les conditions d'installation des moineaux sur un mur végétalisé en pleine terre, et déminéralisons une cour pour reconstituer un milieu riche de sa biodiversité en cœur de ville.*





Biorégion Le concept de biorégion est issu du mouvement biorégionaliste fondé par Peter Berg et Judy Goldhaft dans les années 1970. Depuis, diverses conceptions de la biorégion ont été développées aux États-Unis et en Italie, notamment par la Planet Drum Foundation, Lewis Mumford, Giuseppe Moretti et Alberto Magnaghi.

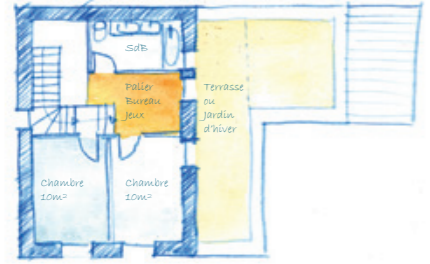
Les biorégions aux limites géographiques incertaines s'appuient sur les ressources d'un bassin versant pour y construire un équilibre entre la culture humaine et les écosystèmes. Le biorégionalisme est à la fois une philosophie et un engagement social. Il met l'accent sur la petite échelle, la culture du territoire, les ressources locales et l'engagement des habitant·es.

En 2019, nous avons eu la chance de travailler avec l'Institut Momentum sur le scénario Biorégions Île-de-France 2050. Le territoire francilien s'organise en huit biorégions dont la Plaine de France, Brie-Marne, Brie champenoise, Gâtinais et Beauce. Les sols sont en partie désartificialisés et largement

cultivés en agroécologie et en permaculture maraîchère pour tendre vers l'autonomie alimentaire. La moitié de la population participe à l'agriculture.

Après une importante descente énergétique et technologique, la faible énergie nécessaire aux modes de vie est renouvelable et intermittente. Les trains, plus rares et plus lents, transportent à la fois passagers et marchandises. Les déplacements se font à pied, à vélo, à voile, à rame, ou en traction animale.

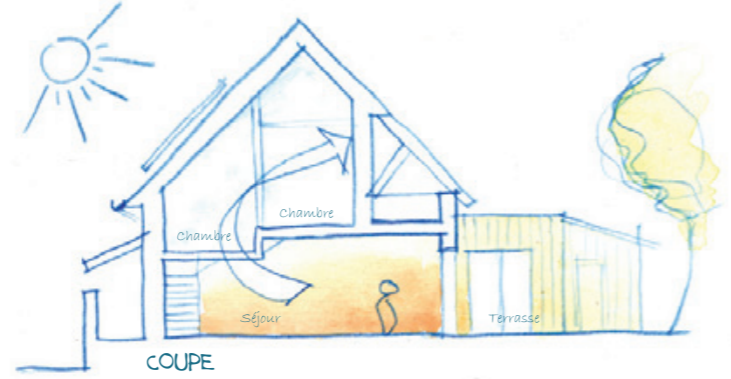




ETAGE



RDC



COUPE

Biosourcé (matériau) Bois, laine de mouton, plume, laine de coco, liège, paille, chanvre, lin, cellulose, coton...

Le choix d'un matériau se fait en fonction d'un certain nombre de critères : ses objectifs, sa meilleure adaptation, ses besoins, sa destination, ses ressources, la toxicité de sa fabrication et de ses émissions, sa résistance au feu, à l'humidité, son caractère renouvelable, l'énergie nécessaire à sa production et à son transport, ses qualités mécaniques, sa facilité de pose, sa durée de vie, sa possibilité de réemploi, de recyclage en fin de vie, etc. À la différence des matériaux issus de la pétrochimie ou lourdement transformés, les matériaux dits « biosourcés » ou « géosourcés », pour la terre crue ou la pierre de taille, conjuguent de nombreuses qualités, c'est pourquoi nous les utilisons dans chacun de nos projets.

Pour le projet de maison individuelle au Mans, l'isolation devait être réalisée en paille. Ce matériau est à la fois un excellent isolant pour l'hiver comme pour l'été, il procure une bonne

qualité de l'air intérieur et un très bon confort hygrothermique. La paille est produite abondamment en Sarthe (50 % des surfaces agricoles produisent des céréales). Considérée comme un déchet agricole, la paille est bon marché et elle stocke le carbone du bâtiment (stockage biogénique des matériaux issus de la biomasse : 14 kg eq. CO₂ / m² pour la paille).





Chantier participatif L'intervention des habitant-es sur les espaces construits qu'ils et elles pratiquent quotidiennement participe à forger l'atmosphère des lieux. Hors de toute démarche surplombante, le chantier participatif permet de transmettre des savoirs et savoir-faire, de partager un moment de convivialité, d'apprendre à entretenir un objet construit à échelle humaine. Le chantier participatif est ainsi un antidote au consumérisme individualiste : le temps d'un chantier, un habitat privé devient site de formation, ou un espace commun se mue en un espace de transmission et d'ouverture à des métiers méconnus. Présent dans les sociétés dites traditionnelles, le chantier participatif a connu une première renaissance après la Première Guerre mondiale avec le mouvement des Castors. Après la Seconde Guerre mondiale, les compagnons bâtisseurs perpétuent cette dynamique à vocation sociale d'aide aux plus démunis dans la construction puis dans la réhabilitation thermique de leurs lieux de vie. Tandis

que l'association Rempart utilise cet outil depuis 1966 pour permettre de s'investir dans des travaux sur des constructions patrimoniales. En fonction des compétences requises, de nombreuses étapes de chantier peuvent faire l'objet de telles démarches et faire battre le cœur d'un chantier de toute son humanité. *En 2022, nous avons notamment mis en œuvre du bois vert local (36 kilomètres du site) avec le Charpentier Volant dans le cadre de la construction d'un kiosque en chantier participatif pour Emmaüs Habitat au Blanc-Mesnil. Dans le rythme lent des outils non électrifiés et de l'apprentissage, les habitantes et habitants, les passionné-es et amateurs-rices ont transformé un site pour créer ensemble un lieu.*





Conception à faible impact La conception architecturale et urbaine a nécessairement des impacts, des conséquences sur le climat, l'exploitation des ressources, la pollution et la biodiversité. Les articles **Efficacité énergétique***, **Éthique post-carbone***, **Bioclimatisme***, **Biodiversité*** et **Travail avec les ressources et les savoir-faire locaux*** développent diverses solutions pour limiter autant que possible ces impacts.

Pour le projet de Tour bibliothèque, réalisé avec Clémentine Coléou-Colomb, nous avons fait, dès 2010, appel à du bois de réemploi, considéré alors comme déchet. La bibliothèque escalier est échafaudée entre les parois d'un puits de lumière existant. Elle forme un équilibre fragile et s'incarne dans une composition de carrés, de rectangles de bois assemblés en accumulation organique.

Tour bibliothèque en bois de réemploi (2010 - 2011) - Photo. Cyrille Weiner

Architecture et urbanisme frugal





Confiance Le philosophe et sociologue Edgar Morin nous enseigne qu'il faut avoir « à la fois le courage de douter et le courage de faire confiance ». Le doute et la confiance sont, pour nous, des ingrédients essentiels de l'architecture. Pour qu'un projet soit réussi, nous avons besoin qu'une confiance s'installe entre l'ensemble des acteurs du projet, le maître d'ouvrage comme les entreprises. Avant que le projet soit construit, la confiance est le ciment, le liant qui le fait tenir jusqu'à sa réalisation. Cependant, une confiance solide nécessite de douter, d'interroger, de questionner. Il s'agit de faire son autocritique d'une part et, d'autre part, d'interroger les choix, les arbitrages du projet pour l'améliorer en permanence.

L'hôtel Herb sur la gare Montparnasse imaginé pour l'appel à projet Réinventer Paris est le résultat de cette confiance avec une équipe de Maîtrise d'Ouvrage, menée par Fabrice Vernay. Le projet d'hôtel, d'auberge de jeunesse et de tiers-

lieu écoresponsables et solidaires était un agrégateur de solutions écologiques, utiles et responsables.





Confort acoustique Il suffit parfois qu'un simple son soit émis pour que notre mémoire nous emporte, et transforme notre appréhension du réel. Cela révèle la toile complexe de liens existant entre notre amitié à certains espaces, la topophilie de Gaston Bachelard, et notre expérience présente. Le son peut être feutré ou fracassant. Dans ce dernier cas, il devient nuisance, voire peut devenir néfaste. Le bruit est le deuxième facteur environnemental affectant notre santé selon l'ADEME (2018). Nous concevons donc les espaces sonores avec ce souhait de les inscrire positivement dans les mémoires de leurs habitant·es, sans transiger sur les matériaux mis en œuvre. À la CFDT, les panneaux acoustiques en vêtements recyclés génèrent une atmosphère reposante dans des bureaux ouverts. Suspendues au plafond, le camaïeu chaleureux des dalles absorbantes rythme le parcours du regard. En périphérie des bureaux, les mobiliers de rangement intègre des éléments acoustiques en tissus capables de recevoir papiers et affiches punaisés, incitant à la personnalisation par

chacun·e de son poste de travail. Dans cet espace ouvert il est possible de profiter des ouvertures ménagées dans les meubles pour discuter joyeusement avec ses collègues sans générer de gêne vis-à-vis de celles et ceux souhaitant se concentrer sur leur tâche. Ces bureaux sont alternativement lieux d'échanges et bulles de silence.





Confort d'été et réduction des effets d'îlot de chaleur urbain Écrit en 2020 par Kim Stanley Robinson, « Le Ministère du futur » s'ouvre sur la description d'une canicule meurtrière frappant l'Inde. Dans le monde réel, le 30 juin 2021, un premier dôme de chaleur meurtrier a frappé le Canada avec des températures supérieures à 40°C durant plusieurs jours. Ces phénomènes, s'ils restent encore exceptionnels, ne font que traduire une augmentation globale des températures à l'échelle mondiale. Elle est plus sensible dans les villes denses. En juin 2019, le CPTG mesurait à 5 h du matin les températures de l'air dans un des champs du Triangle de Gonesse et simultanément devant la mairie du 11ème arrondissement de Paris. Ils ont constaté une différence de 7 à 9°C. Le rayonnement solaire touche toutes les surfaces, mais celles minéralisées s'échauffent particulièrement. Elles stockent la chaleur et l'émettent sous forme d'infrarouge la nuit. L'inconfort généré est permanent et empêche le cycle nocturne de baisse des températures de l'air en été, formant des îlots de chaleur urbains. Pour contrer ces

phénomènes, nous travaillons à protéger les espaces de pleine terre de l'urbanisation avec notre participation à la défense des Jardins d'Aubervilliers ou au projet CARMA. Dans nos projets, nous limitons l'imperméabilisation en réhabilitant ou concevant des bâtiments sur pieux vissés, désimperméabilisant les cours, plantant ou protégeant les arbres des sites, utilisant l'eau pour rafraîchir...

Le projet lauréat du concours « Form Follows Life: Reinventing Cities » nous a permis d'élaborer une stratégie d'acupuncture urbaine permettant de créer des lignes d'intensités écologiques qui rafraîchissent la ville d'Aubervilliers. Héritières des haies bocagères riche en biodiversité, des noues et des murs à pêches de Montreuil, ces lignes colonisent progressivement le territoire : elles connectent et distribuent, sont cultivées et largement végétalisées pour accueillir le vivant* sous toutes ses formes. Elles répondent à la fragilité actuelle de nos villes face à l'échauffement des températures, limitant l'îlot de chaleur urbain en favorisant le confort d'été à l'échelle du territoire.*





Confort électromagnétique La multiplication des sources de pollutions électromagnétiques transforme notre environnement en « électrosmog », un brouillard électromagnétique, une atmosphère saturée en ondes. Les impacts sanitaires et les effets biologiques d'une exposition prolongée aux champs électriques, électromagnétiques et aux hyperfréquences font l'objet de nombreuses études. On ne connaît pas encore avec précision les actions et les réactions physiologiques consécutives à ces ondes. Néanmoins, on sait que ces rayonnements ont une action sur les cellules vivantes et de nombreuses études indépendantes montrent un rapport entre ces expositions et des risques pour la santé.

Dans le projet de l'école des fourmis accueillant des enfants, ou celui du centre de l'h-être dédié au soin, nous avons étudié des installations électriques soucieuses de ces problèmes : réseau informatique filaire en alternative au wifi, raccordement à la terre des structures métalliques, réduction ou éloignement des ballasts et des transformateurs, etc.

Ambiance dans la salle d'activités de l'École des Fourmis à Draveil (2015) - Images Baptiste François

Prendre soin





Convivialité Nous empruntons le terme de « convivialité » à Ivan Illich et son ouvrage *La Convivialité* (Tools for conviviality, 1973). Il nomme « conviviale » une société à la fois très moderne et non dominée par l'industrie, « une telle société dans laquelle les technologies modernes servent des individus politiquement interdépendants, et non des gestionnaires ». Il y critique l'industrialisation de la société où les citoyens sont absents et distingue les outils selon leur degré de convivialité. L'outil convivial est maîtrisé par l'humain et lui permet de façonner le monde au gré de son intention, de son imagination et de sa créativité. C'est un outil qui rend autonome. À l'inverse du BIM, de la gestion centralisée des bâtiments ou de l'intelligence artificielle, c'est donc un outil avec lequel travailler et non un outil qui travaille à la place de l'humain. Un bâtiment convivial serait ainsi un bâtiment où les espaces, les usages ont été réfléchis avec ses habitant·es, ou occupant·es, où les fenêtres peuvent s'ouvrir, les stores pilotés par les usagers,

où les espaces ont plusieurs fonctions et où une fonction peut se faire de diverses manières, etc.
Pour la cafétéria de Paris 3 Sorbonne Nouvelle à Censier réalisée en 2013, plusieurs solutions avaient été conçues pour adapter l'espace en fonction des besoins : trois kiosques s'ouvrent individuellement en fonction de l'affluence, ou peuvent être complètement refermés le soir pour laisser la salle à d'autres activités. Des tablettes se déplient suivant les besoins. Des plaques de métal aimanté reçoivent les petites annonces et un large banc dispose de prises électriques pour travailler calmement...





Coopération fair est une scop, une société coopérative et participative. Ce statut était une évidence à la création de l'agence, car non seulement il porte les valeurs que nous défendons, mais il nous rend bien meilleurs. Les réalisations collectives dépassent de loin les réalisations individuelles. Grâce à la coopération, la plus-value du travail collectif est partagée. Cette forme d'auto-organisation sociale et économique est un héritage de la Commune de Paris, alors que la gestion des ateliers abandonnés était confiée à leurs salariés regroupés en coopératives. Selon Kropotkine (voir aussi **Symbiose***, **Entraide**, **engagement***, **Dialogue***) la coopération a été plus utile dans l'évolution et le développement de l'intelligence que les luttes qui affaiblissent, menacent la survie et n'aboutissent pas à une évolution positive.

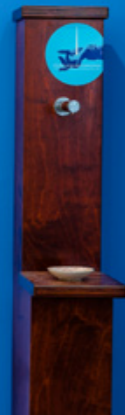
Avec le projet de coopératives d'habitations Communs, nous voulions non seulement que les habitantes et les habitants participent à la conception d'un habitat où il fait bon vivre,

mais aussi sortir le logement de la spéculation immobilière. La contribution pour se loger dans une coopérative d'habitation reflète les coûts réels de construction et de foncier en dehors du marché spéculatif.

Travail avec les habitant-es au Blanc-Mesnil (2020) - Photo. Baptiste François

Écoute et co-construction

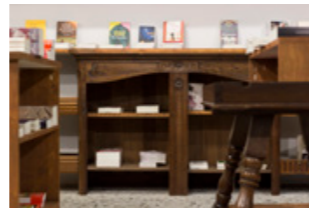




Créativité, culture, curiosité L'architecture s'inscrit dans un écosystème de relations transversales : littérature, cinéma, arts plastiques, philosophie, paysage, photographie, artisanat, poésies, théâtre, musique... Réhabiliter ou intervenir dans un lieu nécessite de s'inscrire dans ses histoires, complexes et hybridées. Les frères Chapuisat construisent des structures habitables mais non efficientes, non optimisées pour leurs usages, empiriquement mises en œuvre. Ils nous parlent de la matérialité des parois que l'on frôle, de l'articulation entre les espaces tout autant que de nos propres articulations, de notre corps. Ils nous permettent d'augmenter notre expérience vécue par l'opportunité d'habiter intensément, ne serait-ce qu'un instant. Des expériences sensibles de chacune et chacun, de nos échanges, de l'envie d'apprendre et de connaître de nouvelles choses, de cette curiosité pour les êtres et les choses nous créons un mouvement collectif créatif et sensible pour transformer et habiter des lieux où il fait

bon-vivre. Anna Heringer définit ainsi l'architecture comme un médium permettant de renforcer la confiance des liens culturels et individuels qui animent une société. *Au Musée Guimet, il nous a fallu inscrire une intervention temporaire entre les stèles indiennes, déplacer des sculptures plusieurs fois centenaires, installer en face-à-face de nouveaux mobiliers de bois et des céramiques chinoises ou japonaises... Le projet s'est nourri d'échanges avec les conservateurs et conservatrices pour apporter par des interventions modestes des réponses frugales. Il a permis à l'institution de maintenir l'accès des regardeuses et regardeurs à certaines pièces de nos histoires orientales.*





Cycle de vie À l'ère de la croissance et de la productivité industrielle, le cycle de vie d'un matériau est très court. Il est extrait, puisé d'une ressource naturelle, il est transformé, vendu, consommé en quelques jours ou quelques années puis externalisé en déchets, pollutions ou rejets toxiques dans une trajectoire linéaire, unilatérale, unidimensionnelle, suivant l'expression de Herbert Marcuse (L'Homme unidimensionnel, 1964), il suit là encore un schéma simpliste et sans issue possible.

Dans un cycle biologique, la matière est produite à partir de nutriments sous l'action de la photosynthèse. Elle est transformée, consommée puis compostée pour être décomposée par des micro-organismes et former de nouveaux nutriments utilisables par de nouvelles ressources naturelles dans le cycle infini du vivant.

Jusqu'à l'ère industrielle, les bâtiments produisaient peu de déchets. Les pierres, les briques, les poutres de bois étaient réutilisées pour de nouvelles constructions. Certains

éléments étaient réparés, récupérés et réassemblés avec un souci constant des ressources limitées. C'est dans cet esprit que nous travaillons aujourd'hui la rénovation des bâtiments et la pratique du réemploi. *Pour la librairie l'Impromptu, par exemple, réalisée avec Keiko Miyata et le Lambert Watine du Rabot Perché en 2018, nous avons réutilisé de vieilles armoires, commodes et buffets qui s'accumulent dans les magasins Emmaüs. Leur bois massif et leur magnifique travail d'ebenisterie sont souvent délaissés au profit de meubles suédois en copeaux de bois agglomérés et mélaminés. Nous avons donc proposé de leur donner une seconde vie en les transformant en mobilier pour la librairie. Comme les livres qu'ils contiennent, ces meubles racontent des histoires, leur vie passée et présente, un instantané dans le long et magnifique cycle de la vie du bois.*





Dialogue L'architecture est avant tout un art dialogique. Elle naît du dialogue entre un utilisateur, un maître d'ouvrage et un architecte. Ce dialogue se poursuit dans les études du projet avec les ingénieurs, les spécialistes de nombreux domaines, puis avec les entrepreneurs qui assurent la réalisation.

Le dialogue est la parole qui traverse. Le mot « dialogue » vient du grec ancien διάλογος / diálogos composé du préfixe « διά / diá » : « au travers, par, entre », et du radical « λόγος / lógos » : « parole, raison, verbe »

Cette communication se fait par la parole, mais aussi par les dessins, les plans, les échanges écrits, etc. La clarté du dialogue est importante. Ce dialogue est un flux qui traverse le projet architectural, il est permanent jusqu'à la fin de la réalisation, la livraison du bâtiment, et il constitue finalement l'essentiel du travail de l'architecte.

Pour le projet d'habitat participatif des Gilats en Bourgogne, ces échanges avec les habitantes et les habitants eurent lieu

immédiatement, au travers de plusieurs méthodes d'écoute et d'intelligence collective, comme celle des 6 chapeaux de Bono qui sert à séquencer la pensée pour récolter une parole habitante en adoptant successivement des points de vue différents.





Eaux pluviales L'eau est partout... c'est une ressource renouvelable dans le sens où elle ne cesse de tourner, de circuler, de s'écouler, de s'évaporer, de se condenser, mais elle ne se maîtrise pas, comme tous les éléments naturels, c'est une matière fluide, liquide, instable... .. c'est aussi une ressource fragile, précieuse, car de plus en plus rare. Si elle recouvre 70 % de la surface terrestre, en grande partie dans les océans (96 %) et dans les glaciers (2 %), l'eau douce accessible, celle des lacs, cours d'eau et nappes phréatiques, ne représente que 0,3 % de cette ressource. Il s'agit donc d'en finir avec les bétons-bitumes imperméables et avec le tout tuyau. Dans nos projets, comme pour l'école des fourmis, le centre de l'h-êtré ou la crèche de Wissous, l'eau pluviale circule sur des chaînes, elle est collectée dans des noues où elle s'infiltré ou irrigue la végétation alentour. Rue du docteur Laurent et rue du Buisson Saint-Louis, les eaux pluviales sont récupérées pour remplacer l'eau potable des chasses-d'eau ou des laves-linges.

À l'Adaforss, un élégant tube de cuivre met en scène l'eau collectée pour arroser les plantes de l'atrium. Sur la terrasse du dernier étage, deux citernes de 200L récupèrent l'eau de pluie des toitures. Elles servent à l'arrosage des plantations de la terrasse et alimentent le goutte-à-goutte des plantes de la verrière. Cette réserve de 400L permet d'arroser jusqu'à 30m² de carré planté sans recours à l'eau potable.





Échange, solidarité La solidarité, le don ou l'échange ne sont pas sans rapport à l'architecture. Solidarité est dérivée de solide, du latin juridique *in solidum* « pour le tout », « solidairement ». La solidarité est ce qui donne sa cohésion à la société et la rend plus stable et plus solide.

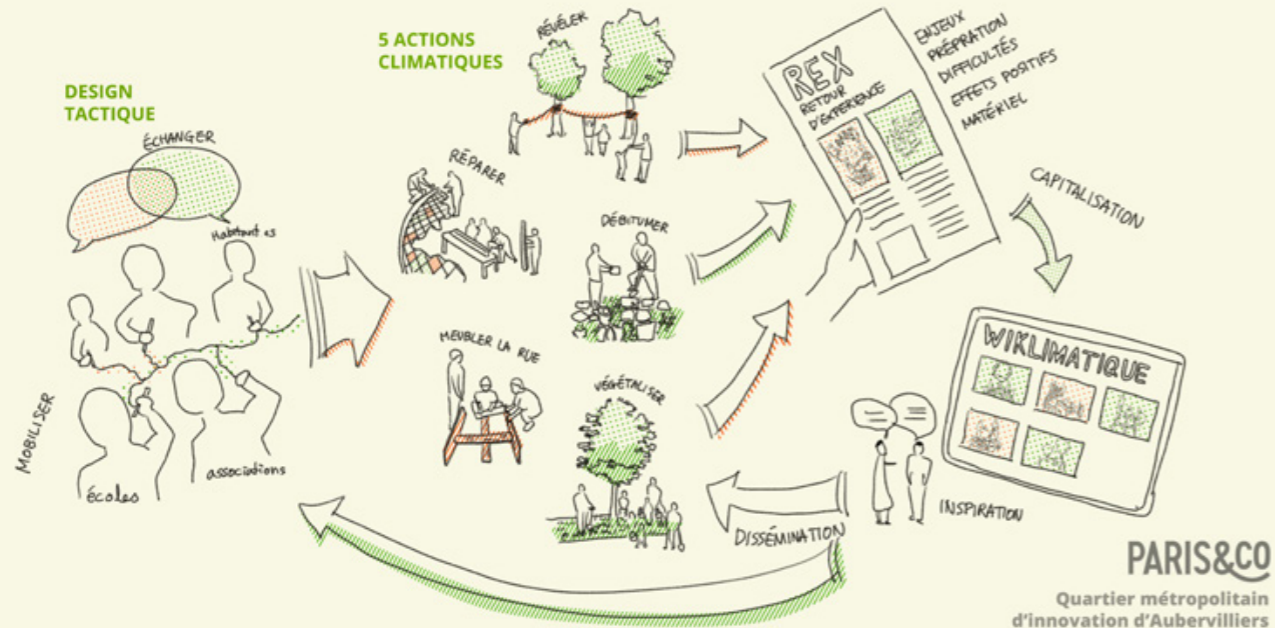
Marcel Mauss et Georges Bataille nous ont appris que le don était un acte social, qu'il était rarement sans retour. Les formes archaïques d'« échange-don » peuvent manifester des rivalités exacerbées comme le potlatch. Au contraire, le don désintéressé, le souci du bien-être des autres, la solidarité est une source de joie, une émotion positive.

Dans son discours de remise du Prix Nobel de la Paix en 1983, Lech Wałęsa, le fondateur du syndicat polonais Solidarność, déclarait : « À l'origine des accords de Gdansk, on trouve le courage, le bon sens et la solidarité des travailleurs. »

L'association Solidarités Nouvelles pour le Logement (SNL) rassemble des citoyennes et des citoyens engagés pour lutter contre le mal logement à l'échelle d'une ville ou d'un quartier.

Ils et elles forment un groupe local de solidarité accompagnant les locataires dans une logique de proximité et de solidarité de voisinage. Le projet de la rue du Docteur Laurent dans le XIIIe arrondissement, porté par SNL Paris, prévoit la réhabilitation lourde et la surélévation d'une maison de ville pour créer cinq logements destinés à des familles en situation de précarité.

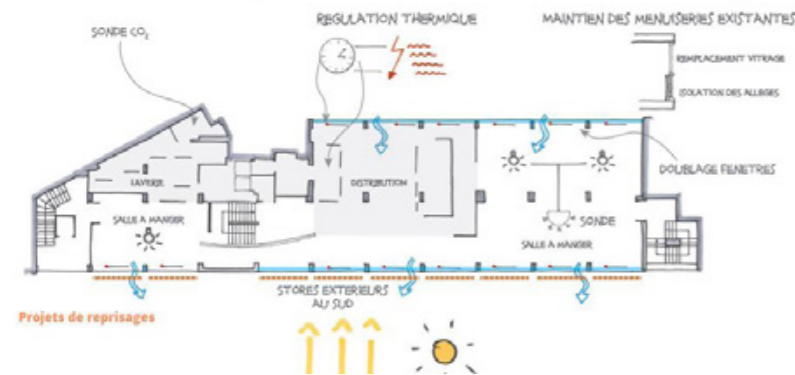
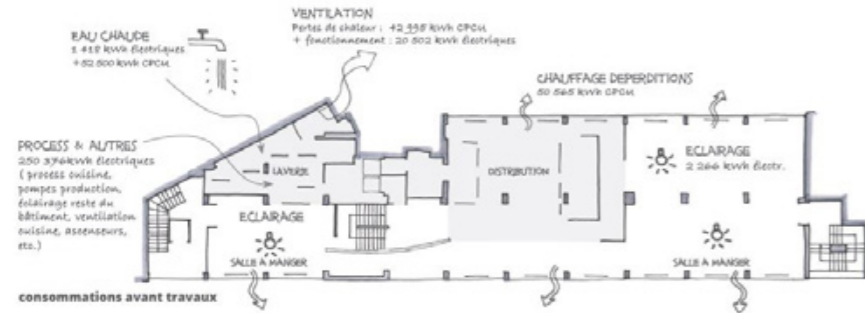




Écoute et travail avec les habitants « Les maisons sont notre 3ème peau... Les maisons aussi pleurent et saignent... La maison est miroir de l'homme... Chaque maison même laide et malade peut être guérie... » écrit Friedrich Hundertwasser en 1959. Considérant qu'il nous est naturel de choisir voire de confectionner nos vêtements, définit comme notre seconde peau, Hundertwasser nous incite à agir de même sur cette peau bâtie qui les recouvre, en nous en appropriant les surfaces. Réhabiliter un lieu avec ses habitants est une manière de concevoir puis de construire pour répondre aux besoins, aspirations et rêves des personnes qui y vivront. Nous sommes loin de l'architecte-génie capable de dessiner seul un lieu que les habitants doivent apprendre à habiter, résurgence de la « machine à habiter » corbuséenne. A l'inverse, la démarche d'écoute demande du temps en amont du premier coup de crayon, elle est sincère et bienveillante. L'écoute enclenche un dialogue qui perdure des premiers échanges jusqu'à ce

que des lieux soient vécus, en passant par la période du chantier. Elle implique un travail commun pour décider des arbitrages les plus justes entre différents paramètres, le développement d'une confiance mutuelle, formant cet entrelacement de relations qui fabrique des architectures et villes habitées. *Accompagnés par Paris & Co, nous travaillons avec les habitant-es de la commune d'Aubervilliers à la co-conception puis la réalisation en chantier participatif de désimperméabilisation des espaces publics. Ce projet manifeste s'inscrit dans les processus d'adaptation de la ville au changement climatique. Il a pour objectif la libération de l'énergie habitante en l'autorisant à agir sur la gangue étanche de la chaussée et de trottoirs, croûtes urbaines aux relents hygiénistes. A Aubervilliers, les transformations urbaines ne sont plus déléguées à l'intendance publique mais bien un sujet de préoccupations, de soin et d'actions habitantes en commun.*





Efficacité énergétique Selon la célèbre formule de la démarche Négawatt (sobriété, efficacité et renouvelable), le second levier pour atteindre un scénario entièrement décarboné, sans fossile, ni fissile, est « l'efficacité ». Il s'agit d'utiliser le moins de ressources possibles pour répondre à un besoin (après avoir réduit ce besoin préalablement par le principe de sobriété). L'efficacité est connue pour l'amélioration du rendement des équipements, par exemple, celui des chaudières, des lampes, etc. Il s'agit aussi de réduire les pertes en ligne, les fuites sur les réseaux.

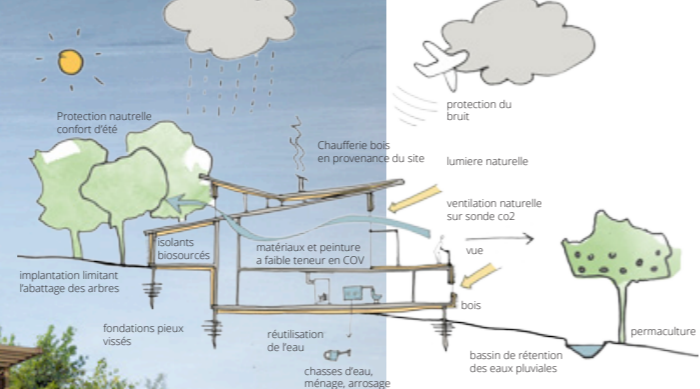
À l'échelle architecturale, l'efficacité énergétique s'obtient notamment par l'isolation thermique. Par exemple, une campagne intensive d'isolation des logements et des bureaux (43% de la dépense énergétique française) rendrait les bâtiments plus efficaces énergétiquement. À l'échelle du territoire, la densification douce des villes périurbaines, le développement de commerces de proximité, de mixité d'usages et d'activités permet de réduire l'usage automobile

et de rendre ainsi les villes plus efficaces. Densité et mixité sont aussi de bonnes solutions pour limiter les infrastructures, les réseaux, les longueurs de canalisation, de câblage, les infrastructures urbaines coûteuses (routes, réseaux d'adduction d'eau, d'énergie, d'assainissement...) et ainsi économiser des ressources.

Rendre un bâtiment plus efficace ne se voit pas toujours. Le projet du CROUS Châtelet réalisé avec Héloïse Pelen n'est pas une simple rénovation énergétique, il procède d'interventions invisibles, de raccommodages et de reprises pour justement gagner en efficacité et en économie d'énergie, mais aussi en énergie grise, en réduction des émissions de carbone et en qualité d'ambiance. Le bâtiment réparé, repris, rénové est plus efficace, mais les interventions sont volontairement effacées, elles disparaissent dans un bâti de qualité qui ne nécessitait qu'une réparation en douceur, un reprise de ce qui était déjà là, en bref, peu d'interventions pour un résultat plus efficace.

Schémas de dispositifs d'optimisation énergétique, CROUS Châtelet, Paris (2021 - 2024)





Énergies renouvelables, locales et de récupération

Une transition vers plus d'énergies locales, renouvelables ou de récupération est déjà en cours. Les énergies renouvelables sont le troisième volet de la démarche Négawatt, après la sobriété et l'efficacité. Par ailleurs, les principes de la permaculture nous apprennent que la captation d'énergie devrait se faire en priorité par les plantes, avant d'avoir recours aux énergies renouvelables thermiques (chauffe-eau solaire) et mécaniques (volant, air comprimé...), et en dernier lieu par des systèmes de production électrique renouvelable.

Le meilleur panneau solaire, ce sont les plantes. L'agriculture n'est pas uniquement une source de production alimentaire, mais aussi de fourniture de matériaux pour la construction et la rénovation (bois d'œuvre, isolants végétaux), de textiles (fibres végétales ou laine animale) et de production d'énergies issues de la biomasse sous toutes ses formes, solide (bois) ou gazeuse (biométhane) issus de déchets organiques. Ce dernier peut servir à la mobilité (bus au gaz naturel), à la cuisson des aliments, au chauffage et à la production d'électricité. La géothermie et l'hydrothermie ont aussi de bons potentiels de

chauffage, c'est l'énergie que nous utilisons pour la crèche de Wissous. Il est souvent reproché aux énergies éoliennes et photovoltaïques leur intermittence ou la variation de puissance dans leur production énergétique. Cette production est cependant prévisible en fonction de la météo, des saisons, des périodes diurnes et nocturnes. Ces énergies renouvelables sont produites suivant un rythme naturel. Loin d'être une contrainte, ce biorythme nous reconnecte à notre environnement. Comme les fruits et légumes de saison, le provisionnement en énergie renouvelable nous réintroduit dans les cycles des saisons : la faible énergie de l'hiver invite à l'hibernation.

Le projet du Centre de l'H-Être à Villebon-sur-Yvette était orienté vers le paysage, au nord-est, et ne pouvait bénéficier d'apports solaires, car accroché à une colline boisée au sud. Pour chauffer ce bâtiment, très bien isolé d'une part, il était prévu de bénéficier du bois mort et des branches d'élagage provenant directement du terrain, comme bois de chauffage pour alimenter une chaudière et ainsi bénéficier d'une énergie renouvelable très locale et bon marché.

Centre de l'H-Être, Villebon-sur-Yvette (2019 - 20) - Image Zoé Fontaine





Entraide, engagement Le sens de la ville est fondé sur une mise en commun. Les villes se construisent, s'organisent grâce à un élan commun d'aide et de coopération, ce que Kropotkine nomme « le flot d'entraide et d'appui mutuel ». Pour lui, l'architecture et les monuments du Moyen Âge sont « le produit d'une vie éminemment sociale ». (L'Entraide, un facteur de l'évolution - 1902). L'agence fair est agréée ESUS (Entreprise solidaire d'utilité sociale) et l'entraide est aussi le sens de cet engagement. Nous avons la chance de travailler pour plusieurs maîtres d'ouvrage engagés, l'Association Adafors, le CROUS de Paris, Emmaüs, Solidarités Nouvelles pour le Logement, etc. Pour chacun de leurs projets, nous essayons de donner du sens à cette solidarité, de concevoir des lieux où il fait bon vivre, des lieux ouverts, altruistes et stimulants.

Le jardin manifeste porté par Emmaüs Habitat au Blanc-Mesnil est par exemple le fruit de cette coopération que nous avons essayé de construire avec les habitantes et les habitants, en

répondant à leurs besoins pour ce jardin et en leur proposant de participer collectivement à sa réalisation.



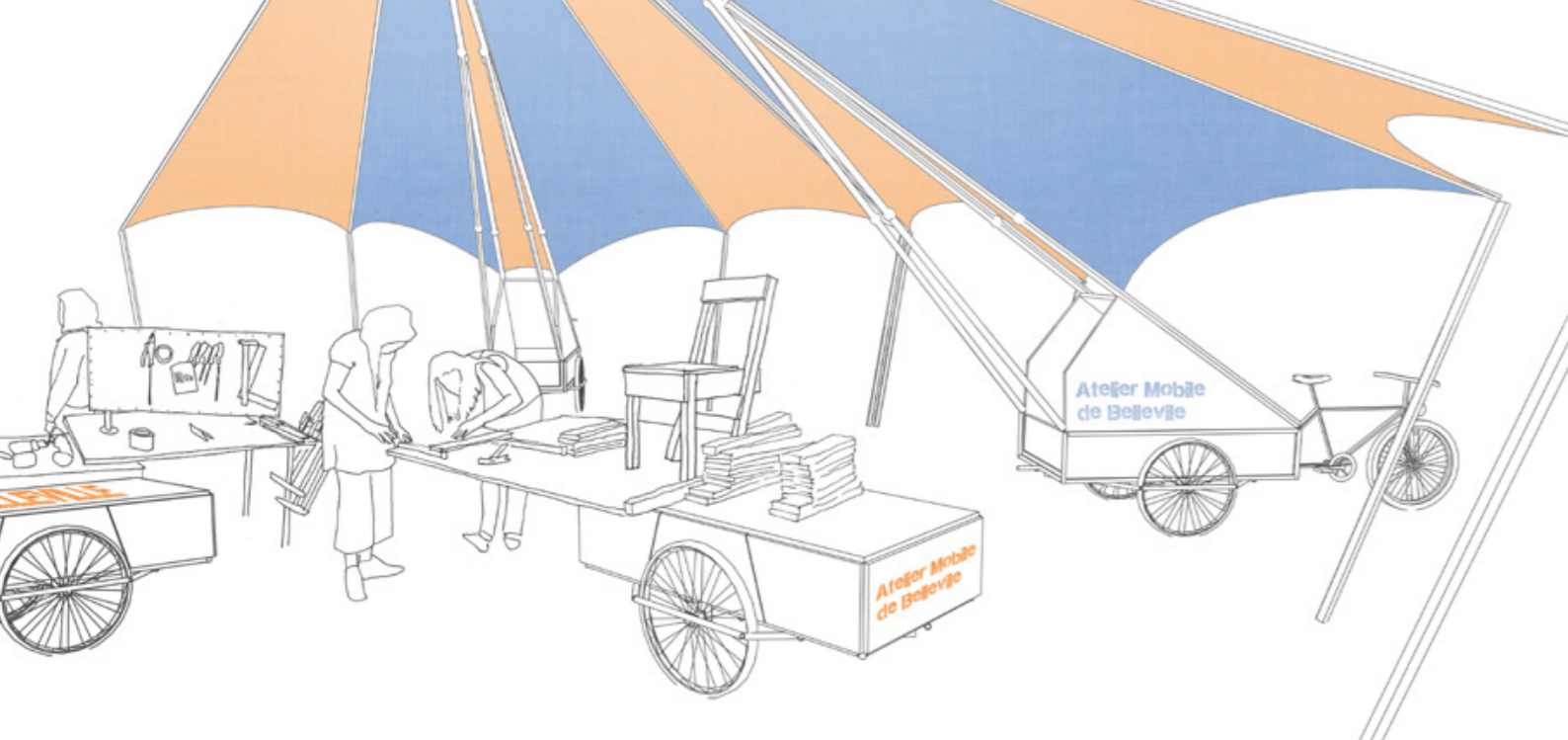


Épanouissement L'épanouissement est un mouvement qui va dans le sens de l'ouverture, du déploiement. Au sens figuré, il s'agit d'une forme de développement et d'évolution positive qui constitue sans doute une quête continue des humains qui n'atteignent cependant jamais complètement cette joie, cette plénitude promise. Il y aurait trois stades dans cette évolution humaine : la première serait d'assurer sa survie, la seconde de répondre à ses besoins matériels, l'épanouissement serait alors le stade ultime. Nous savons que l'architecture ne répond pas seulement à des besoins matériels, il ne s'agit pas seulement de s'abriter, mais bien de répondre à quelque chose de plus grand, un sentiment qui irait au-delà du sens spatial et esthétique et serait difficilement définissable. L'épanouissement des habitant-es et des utilisateurs-trices est bien ce que nous recherchons en travaillant sur nos projets. Nous essayons nous-mêmes de nous épanouir dans notre activité d'architectes pour diffuser ensuite un sentiment heureux, joyeux, ouvert,

épanoui dans nos projets.

Pour le restaurant de la Cité internationale universitaire de Paris, réalisé avec Hubert Watine pour le CROUS de Paris, nous voulions travailler dans l'esprit de ses fondateurs dont l'ambition était « d'offrir à des étudiants français et étrangers des conditions de logement et d'études de qualité, mais également un cadre de vie propice aux rencontres et aux échanges multiculturels quotidiens ». Le lieu n'est pas simplement fonctionnaliste, il rayonne et donne la possibilité à chacune et à chacun de rayonner avec lui.





Équité Venant du latin *aequitas*, l'équité est la juste proportion. Synonyme de justice, le terme ne traduit cependant pas l'application du droit stricto-sensu. En effet, il réunit les particularités culturelles, sociales, visant notamment à contrebalancer les inégalités entre personnes ou territoires par l'adaptation de décisions quasi mécaniques à des situations vécues. L'équité s'appuie donc sur la connaissance des expériences croisées pour produire une juste répartition de ressources ou de responsabilités. *Le projet des ateliers mobiles de quartier s'adresse aux habitants les plus fragiles, aux populations les plus précaires de Paris. Si la première préoccupation des habitant-es de ces quartiers prioritaires de la ville n'est pas la sauvegarde de la planète, ils et elles seront les premières victimes des problèmes de demain (du réchauffement des villes, de la pollution atmosphérique comme de la hausse du prix de l'énergie et de la précarité énergétique...). Les Ateliers Mobiles invitent à une nécessaire prise de conscience de la fragilité de nos villes*

confrontées à ces questions et cherchent avec les habitant-es à augmenter leur capacité de résilience. Lieux ouverts, d'action sociale et de dynamique urbaine, ce projet appartient à la vie du quartier et permet d'inverser les phénomènes de production et de consommation de la ville en impliquant les habitant-es, en les sortant du rôle passif de consommateurs ou consommatrices et les aidant à prendre conscience de leurs capacités à transformer leur quartier.





Éthique post-carbone Dans le contexte de raréfaction des ressources énergétiques fossiles, de concentration croissante de CO2 dans l'atmosphère à l'origine du dérèglement climatique, une mutation de nos décisions, de nos choix éthiques, économiques et sociétaux est nécessaire.

Pour le philosophe Gilles Deleuze, l'éthique est immanente, elle présuppose l'ontologie, à la différence de la morale, transcendante, qui suppose un jugement. Dans Spinoza, philosophie pratique, l'éthique vient renverser la morale, la remplacer : « À l'opposition des valeurs (bien-mal), se substitue la différence qualitative des modes d'existence (bon-mauvais) ».

Au contraire d'une morale écologique (parfois caricaturée en « écologie punitive »), une éthique post-carbone réglerait une conduite propre à chacun·e, telle une sobriété volontaire, permettant d'arbitrer sur les choix de vie en étant conscient et pleinement informé

des enjeux climatiques de chaque décision et de chaque action.

Les choix réalisés lors de la rénovation des bureaux de l'Adafors ont été faits en étant conscients de cet enjeu. Un bilan d'émission carbone et d'énergie grise a été réalisé par le bureau d'étude TRIBU. Il a montré que cette rénovation avait permis de réduire les émissions de carbone de 750 tonnes par rapport à une construction neuve de taille équivalente très performante.





Expérimentation, fabrication L'expérimentation permet de passer d'un objet théorique à un objet concret en acceptant les éventuelles invalidations, et donc adaptations, qu'implique ce passage. C'est le « verdict des choses » que décrit Arthur Lockmann dans la Vie solide. Loin des déductions rationnelles de l'architecte face à sa table de travail, l'expérimentation permet de faire évoluer et d'améliorer les projets ou ses méthodes de mise en place. Lockmann souligne ainsi que « l'intuition se travaille. Et dans cette élaboration, qui s'appelle l'expérience, la répétition des opérations joue un rôle décisif en permettant d'établir des liens cumulatifs entre les situations vécues et les solutions retenues. L'expérience consiste ainsi en un processus d'appropriation du vécu ». Par cette approche expérimentale, le travail des architectes devient évolutif et concret : avec d'autres, il ou elle fabrique, essaye, recommence, jusqu'à ce qu'un projet concret voit le jour. Ce qui n'empêche pas la remise en cause des choses faites

par d'autres expérimentations parallèles ou à venir. *Pour Emmaüs Habitat, nous avons travaillé avec les habitant-es à la construction des échanges, utilisant les techniques de l'urbanisme tactique pour tester des solutions de ménagement d'un jardin commun aux 265 logements de la cité des Blés d'Or. Le travail d'essai-erreur réversible et adaptable s'est mis en place autour de la fabrication des mobiliers ou d'un kiosque en chantier participatif. Loin du dessin figé à priori, le projet s'est progressivement structuré, pour trouver sa forme définitive grâce et avec l'intelligence de la main.*





Formation et éducation populaire La formation et l'éducation populaire sont avant tout des besoins sociaux. L'initiateur des écoles populaires, le danois Grundtvig (1783-1872) est considéré comme père de la formation tout au long de la vie ou formation continue. Il portait une vision émancipatrice de l'éducation et encourageait dans les écoles populaires un esprit de liberté, de poésie et de créativité. La vie est essentiellement créative et l'éducation ne peut se faire sous la contrainte. Il considère les examens comme mortifères pour l'âme humaine et favorise un esprit de liberté, de coopération et de découverte : « Seules les mains volontaires font du travail léger. »
Il a travaillé sur plusieurs lieux d'éducation portant cette même vision émancipatrice, l'école des fourmis, le centre d'apprentissage ADAFORSS, le Campus Primavéras. Ses associés interviennent par ailleurs dans plusieurs formations continues, dont « Construire Écoresponsable » depuis 2018, portée par le Pôle EVA-ADIG et l'Université Gustave Eiffel.

Créée en 1996 à l'ENSA Paris-La Villette par Michel Sabard et Pierre Lefèvre, cette formation destinée principalement aux architectes, ingénieurs et maîtres d'ouvrage fut une des premières dans le domaine de la construction écoresponsable. Elle rassemble encore aujourd'hui quelques pionniers comme Alain Bornarel, Suzanne Déoux, Thierry Paquot, Yves Perret, et de nombreux autres formatrices et formateurs engagés dans une démarche de transmission de leurs connaissances et de leur savoir-faire.





Générosité « La générosité est à la fois conscience de sa propre liberté (ou de soi-même comme libre et responsable), et ferme résolution d'en bien user. Conscience et confiance, donc : conscience d'être libre, confiance en l'usage qu'on en fera » écrivait Descartes dans le Traité des Passions. Tout projet trouve sa place dans la générosité de sa conception. L'équipe de maîtrise d'œuvre dédie son travail et ses compétences à la transformation pour et avec d'autres, de lieux, en apportant tout au long du processus des réponses adéquates, toujours singulières.

L'école du sens au travail, Primavera Campus, s'est installée au cœur du luxuriant territoire de la vallée de la Bièvres, au Moulin de Vauboyen. Asma Ghaffari et Laurent Polet, engagés sur les questions sociales et environnementales, en sont simultanément maîtres d'ouvrage, exploitants, formateur et formatrice... Lieu habité par cinq siècles d'histoire, le chantier de réhabilitation de ses bâtiments a nécessité et nécessite encore l'adaptation constante du programme ou des techniques à l'acteur à part

entière que s'est révélé être ce moulin. Depuis 2019 le projet se construit et se fortifie grâce à la générosité insufflée par la vie et l'engagement de tous les acteurs et actrices du lieu, n'hésitant pas à mettre la main à la pierre ou à la terre pour faire vivre la suite de cette histoire.





Genius loci Dans la Rome antique, le Genius Loci, génie du lieu, était l'esprit protecteur d'un lieu.

Le génie est réapparu au XVIIIe siècle dans un vers du poète anglais Alexander Pope « Consultez le Génie du Lieu en tout... » Il en fait alors un principe important dans la conception des jardins anglais et des paysages. Les architectes du néorationalisme italien comme Aldo Rossi ou Giorgio Grassi se sont réappropriés cette notion avant que Christian Norberg-Schulz ne la théorise dans *Genius Loci*, vers une phénoménologie de l'architecture, 1980.

Si un lieu peut se définir, son génie est indéfinissable, immatériel, intangible, fuyant en permanence ce qui pourrait le terminer ou le déterminer. Nous aimons l'aspect animiste de cette notion. Profondément influencés par le Japon et la Corée, nous faisons l'expérience des génies, des esprits, des forces vitales, qui animent et protègent les êtres et les lieux. *Le tout premier projet de l'agence a été réalisé à la Maison de la Culture du Japon à Paris, où nous avons participé*

depuis à la scénographie de cinq expositions. Pour l'une d'elle, les Êtres Lieux, en 2022, Élodie Royer a rassemblé quatre artistes racontant cette présence des lieux, leur épaisseur, leur attachement. Nous en avons dessiné la scénographie minimaliste pour valoriser le travail de Tazuko Masuyama qui photographia quotidiennement pendant plus de vingt ans la vie d'un village voué à disparaître sous les eaux d'un barrage au Japon, ainsi qu'une carte abstraite de Yukihsa Isobe, une cabane hybride de Sara Ouhammadou et une installation vidéo de Amie Barouh.





Habitat, habiter Nous empruntons volontiers la pensée d'Heidegger, pour qui « habiter » (wohnen), ce n'est pas loger, ce n'est pas simplement satisfaire des exigences biologiques de confort physique (Bâtir, habiter et penser, 1951). Thierry Paquot l'interprète comme « être présent au monde et à autrui », « l'action d'habiter » possède une dimension existentielle (Habiter, le propre de l'humain, 2007). La présence de l'humain sur terre ne se satisfait pas d'un nombre de mètres carrés de logement ou de la qualité architecturale d'un immeuble. C'est parce que l'humain « habite » que son « habitat » devient « habitation ». Nous avons vécu cette expérience de l'« habiter » dans plusieurs projets d'habitat participatif, pour la rénovation du Lavoisier du Buisson Saint-Louis (2023-2025) ou le projet des Gilats (2023). Nous avons essayé de la traduire aussi à la Patte de l'Ourq (2015), dans le projet de foncière citoyenne « Communs » (2021) ou pour les logements de SNL dans le 13e arrondissement (2024-2025)

Le travail de rénovation de l'habitat participatif du Buisson Saint-Louis dans le 10e arrondissement est sans doute la plus grande leçon que nous avons reçue sur la capacité des humains à habiter pleinement un lieu. Construit par Bernard Kohn en 1983, ce lieu est aimé, admiré, soigné et entretenu intensément par sa petite communauté d'habitantes et d'habitants. Cette expérience a été largement étudiée et documentée depuis 40 ans. Elle constitue un rapport exceptionnel au lieu, à la fois complexe, exigeant et enthousiasmant.





Habitat plume Les constructions nomades, yourte, roulotte, wigwam, tipi, khaiïma, se montent et se démontent sans laisser de trace. Ce sont des habitats réduits, légers, démontables et facilement transportables, des habitats plume, suivant l'expression de Christian La Grange, des micromaisons ou Tiny House. Ils incarnent la simplicité volontaire ou la décroissance nécessaire des sociétés occidentales. *L'habitat plume peut être facilement autoconstruit et l'idée du projet « Graine technique », développée avec Clémentine Coléou-Colomb, était de produire une base à un habitat plume auto-construit, un noyau technique préfabriqué, compact et facilement transportable. Il s'agissait d'un socle sur lequel prendre appui pour construire un habitat plume pas à pas, avec les ressources accessibles, au gré de l'évolution de son mode de vie. Ce projet fut un des finalistes du concours Adream 2012 et présenté dans le cahier du Off du développement durable 2013.*

« Graine technique », Concours Adream (2012) - Image Zoé Fontaine

Architecture et urbanisme frugal





Innovation Fabrique « innovante », l'acronyme fair utilise le terme, certes à la mode, d'innovation.

Celui-ci vient du mot latin *innovare* qui signifie « revenir à, renouveler », composé du verbe *novare* de racine *novus*, « changer », « nouveau », et du préfixe *in-*, « dans ». L'innovation se définit par la recherche constante d'améliorations de l'existant. Avec l'héritage de l'ère de l'Anthropocène, cette recherche est aujourd'hui pour nous indispensable. Si la révolution industrielle a apporté un véritable progrès dans de nombreux domaines, ses conséquences destructrices pour la vie et l'environnement nous engagent dans une rupture. Il s'agit, d'une part d'apprendre à construire différemment, à ménager le territoire, etc. et, d'autre part, de réparer ce territoire, de l'adapter aux conséquences de l'anthropocène.

Innover aujourd'hui ne signifie donc pas rechercher aveuglément le progrès pour le confort humain. Au contraire, sortir de l'ère industrielle procède de l'innovation.

Il ne s'agit pas d'un « retour à la bougie » mais bien d'une recherche impérieuse pour répondre aux besoins humains tout en réduisant autant que possible l'impact négatif de nos actions. Dans cette recherche, nous sommes engagés dans la rénovation du bâti existant, le réemploi, la réduction des consommations, le recours aux matériaux sains et biosourcés, etc. *Le projet réalisé pour le centre Primavéras au Moulin de Vauboyen nous a aussi beaucoup appris sur l'innovation. Primavéras est pionnier sur la question du sens au travail. Nombre de personnes aujourd'hui s'interrogent sur ce sujet et bifurquent, se reconvertissent et changent de métier. Primavéras a développé une expertise sur cette question complexe de la quête de sens au travail. Elle répond à une véritable attente en proposant des outils et des méthodes innovantes de discernement et de prise de conscience.*





Insertion, réinsertion Qu'elle s'adresse à des personnes éloignées de l'emploi, ou à d'anciens détenus, l'insertion ou la réinsertion s'inscrit dans la **responsabilité sociale et l'économie sociale et solidaire*** de nos activités. Nos projets participent à l'accompagnement pendant plusieurs mois de personnes fragilisées, avec un rythme de travail, des horaires, un encadrement adaptés à chaque situation. Pour ce faire, nous demandons et valorisons dans nos analyses le recours à l'insertion en interne, tel que la pratique les entreprises Halages, ExtraMuros ou l'atelier R-are. Il s'agit d'une manière de considérer les personnes plutôt que leur situation ou leur passé, en leur proposant de retrouver la joie de faire au travers de réalisations concrètes, utiles et valorisantes. *Au-delà des clauses d'insertion des marchés publics, pour Emmaüs Habitat comme pour la CFDT, nos propositions de faire appel à des entreprises d'insertion ont toujours été accueillies avec enthousiasme par les maîtres d'ouvrages. Le chantier de rénovation des bureaux de fédération*

Chantier en cours des bureaux ouverts de la CFDT (2016) - Photo. Baptiste François

Santé-Sociaux de la CFDT a vu un nombre d'intervenantes accru, une dynamique d'apprentissage couplée à la volonté de bien-faire et une atmosphère d'échange stimulantes. Les résultats ont systématiquement dépassé nos attentes : des personnes retrouvant progressivement confiance et estime de soi face à la fierté d'un travail bien accompli.

Écoute et co-construction

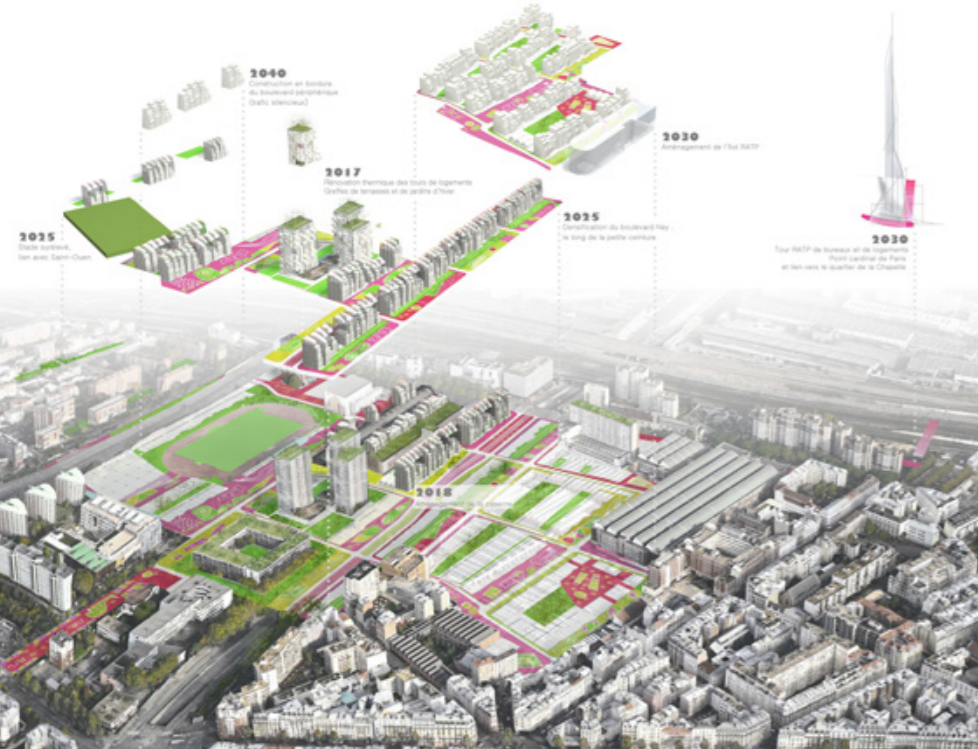




Intuition Pour Kant, c'est « par la médiation de la sensibilité que nos objets nous sont donnés, et c'est elle seule qui nous fournit des intuitions. (...) D'une autre manière aucun objet ne peut nous être donné. (...) Intuition et concepts constituent (...) les éléments de toute notre connaissance, si bien que ni des concepts, sans une intuition leur correspondant de quelque manière, ni une intuition sans concepts ne peuvent fournir une connaissance. » Du latin *intuitio*, l'intuition nous apparaît être un apport indispensable, mais cependant non suffisant, à la production de projets. Seule, elle est péremptoire, destructrice de toute forme de dialogue. L'intuition s'enrichit alors des échanges, recherches ou essais et erreurs, et c'est au travers de ses enrichissements qu'elle devient pertinente, à postériori. *Le projet des Paysans de Paris en 2020 s'est appuyé sur le besoin d'amplifier la présence du végétal et de la pleine terre en ville pour mettre en place ces espaces débitumés avec les habitant-es. Ces ateliers d'actions citoyennes ont émergé des recherches de partenariats, de*

rencontres et de propositions progressivement densifiées par la co-construction. Ils se sont appuyés sur l'évolution progressive des dispositifs d'appropriation des espaces publics pour enfin pouvoir énoncer : « la rue, c'est mon jardin. »





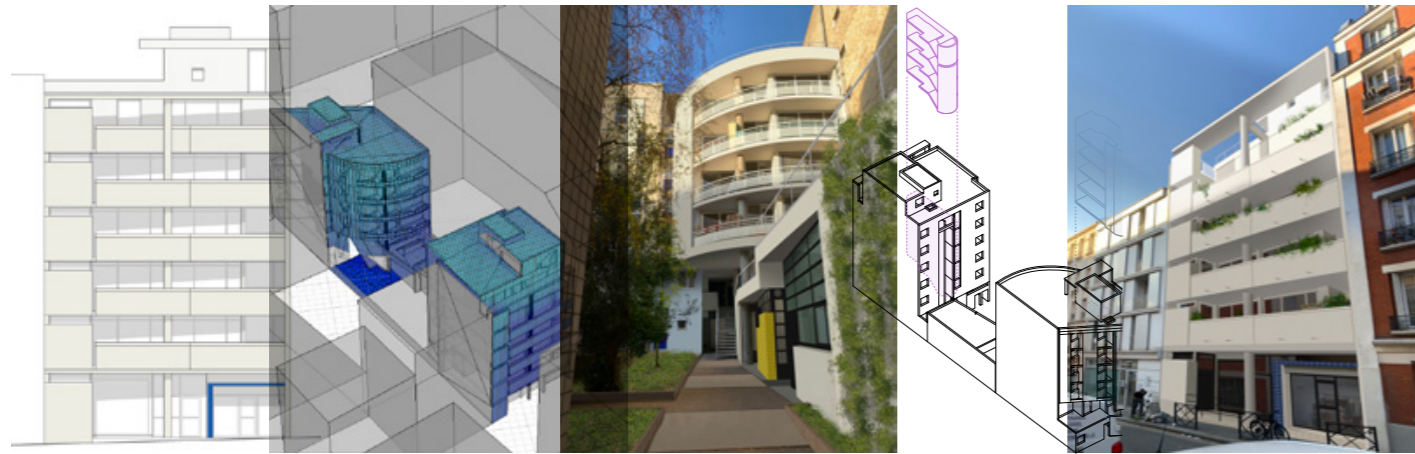
Invention La notion d'invention est proche du concept d'innovation. Une innovation part d'une invention, la diffuse et provoque un changement important. L'invention en architecture peut être réussie sans générer d'innovation. Chaque bâtiment est différent et peut faire appel à des solutions uniques, inventées, sans innover (voir aussi **Innovation***).

Il n'est plus aujourd'hui question de recherches techniques absurdes, mais bien de répondre à des problèmes contemporains et à des besoins humains en minimisant autant que possible l'impact négatif de ces recherches. *Parmi les inventions de faire, il y a la ville open source. Un principe d'aménagement urbain pensé pour le quartier Poissonnière dans le nord de Paris. Comme le logiciel libre, Open Source ou la démarche Creative Commons, la ville Open source est construite avec et par ses habitantes et ses habitants, avec le moins d'intermédiaires possibles et une véritable compréhension des enjeux du territoire. Fondée sur le partage*

et la mise en commun des ressources et des moyens, l'Open Source à l'échelle urbaine implique des moyens de mise en œuvre simples, légers et facilement modifiables. Ses évolutions sont tangibles et accessibles à toutes et tous.

Evolution du projet dans le temps, Quartier Open-Source, concours European (2013)





Lutte contre la précarité énergétique L'Observatoire National de la Précarité Énergétique (ONPE), créé en 2011, note chaque année l'augmentation de l'effort économique lié aux consommations énergétiques de chauffage des ménages français. Ces dernières années, un quart de la population déclare avoir souffert du froid et 3,4 millions de ménages consacrent plus de 10% de leurs revenus aux dépenses de chauffage. Trois quarts de ces ménages ont également souffert d'excès de chaleur en été, élargissant la précarité énergétique aux périodes estivales. L'association des compagnons bâtisseurs lutte contre cette situation en identifiant et proposant d'accompagner à réalisation de travaux globaux de rénovation thermique. *Conscients de la nécessité de participer à cet effort collectif, faire travailler avec la RIVP pour la rénovation thermique de 19 logements rue Bisson en site occupé, dont une partie des habitant-es est en grande précarité. Nous appliquons la démarche Négawatt (sobriété, efficacité, énergies renouvelables) qui nous permet d'aller au-*

delà de la seule question pécuniaire. C'est en effet en traitant les sources identifiées d'inconfort qu'il nous apparaît pertinent d'assurer la sobriété énergétique et non via un solution de régulation traitant uniquement leurs conséquences. Nous proposons ainsi d'aller au-delà du programme en intervenant à l'intérieur de certains logements occupés sur des sols et parois inaccessibles autrement. Ces interventions nous permettent par ailleurs de suggérer à notre maître d'ouvrage d'engager le relogement de familles qui subissent ces inconforts alors qu'elles souffrent déjà de la suroccupation des lieux. Les réponses apportées aux situations de précarité énergétique sont ainsi à la fois architecturales, techniques et humaines.



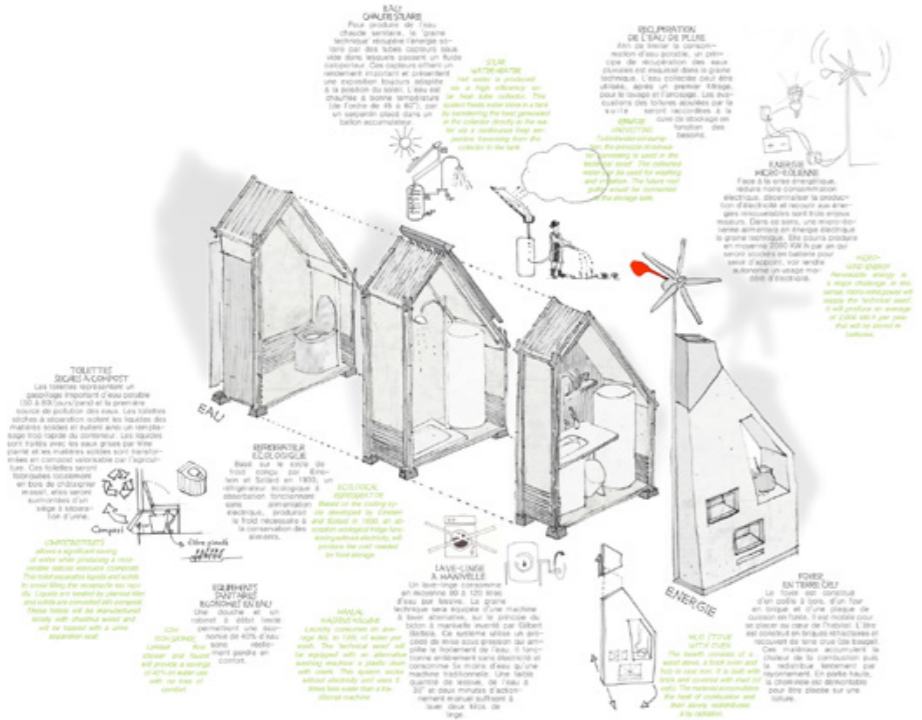


Matériaux sains Une distinction est nécessaire entre matériaux sains et matériaux biosourcés ou géosourcés. S'il est préférable d'utiliser des matériaux issus de ces filières renouvelables et qui nécessitent peu de transformation, il est important de vérifier leur impact sur la santé et notamment sur la qualité de l'air intérieur et le niveau d'émission de polluant. (L'amiante est une fibre de silicate géosourcée, elle est pourtant dangereuse pour la santé.) Les traitements du bois peuvent contenir des pesticides et des fongicides, les peintures dites « naturelles » peuvent contenir des COV (composés organiques volatils), des formaldéhydes et des allergènes. Ainsi, l'utilisation de matériaux étiquetés au niveau A+ pour la qualité de l'air avec une très faible émissivité de polluants est le minimum que nous exigeons sur nos chantiers. Nous évitons l'utilisation de PVC, de stratifié ou d'autres matériaux comportant plus de 2,5 % de solvant organique ou une concentration en COV supérieure à 1 g/l de produit. Les labels Ange Bleu, et l'Eco-

label européen sont aussi un bon indice pour les choix des matériaux.

Pour les aménagements de bureaux réalisés pour la Fédération Santé Sociaux de la CFDT, l'ensemble des finitions de sols, de murs, de peinture et de mobilité sont sans COV. Les coussins acoustiques furent réalisés à base de coton de réemploi. Le sol est en caoutchouc et les peintures, lasures, vernis et autres produits de finition mis en œuvre étaient certifiés par une labellisation écologique.

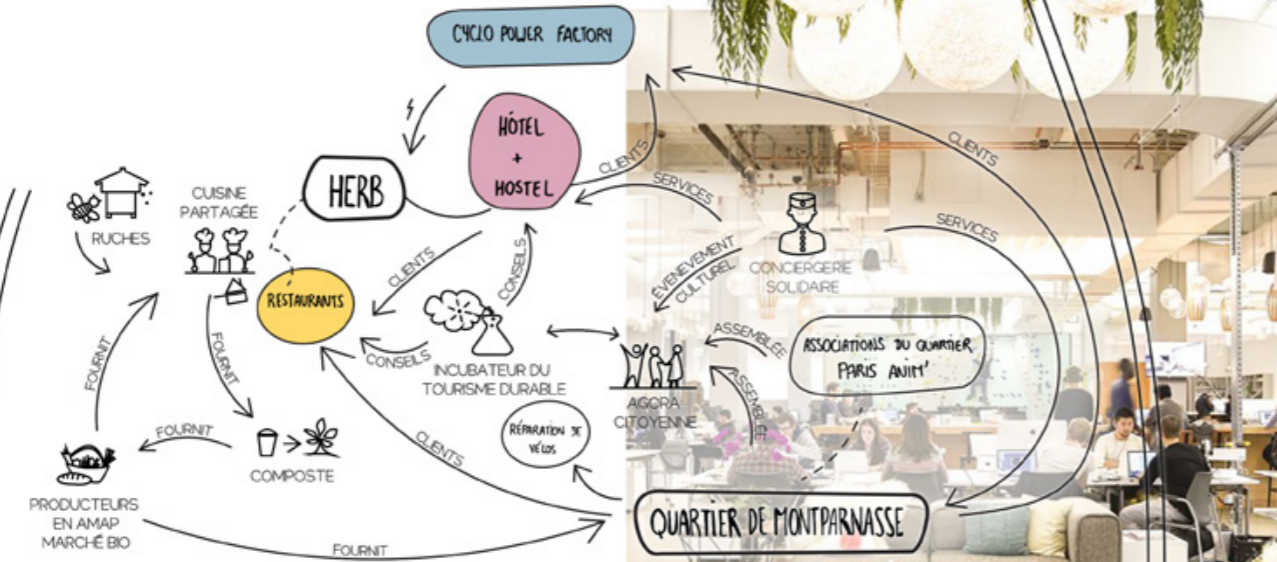




Mesure juste, responsable La mesure juste, contrairement à la « juste mesure », n'est pas un appel à la modération ou à la pondération, mais une recherche d'adéquation entre les objectifs d'un projet et les moyens mis en place. Sous ce sens de la mesure, la géométrie du projet architectural n'est plus seulement une forme abstraite, définie, décidée, fixée par son concepteur, c'est l'ouverture sur la recherche permanente d'un équilibre, un questionnement sur ce qui serait « juste » ou « responsable » pour préserver de bonnes conditions de vie sur Terre, non seulement pour l'humanité et les générations à venir, mais aussi pour l'ensemble du monde vivant. *Le projet « Graine technique », développé avec Clémentine Coléou-Colomb, servait de noyau technique, de base à un habitat auto-construit dont les dimensions pouvaient parfaitement s'adapter aux besoins. Il était réalisé par ses habitantes et ses habitants avec les ressources accessibles, au gré de l'évolution de leur mode de vie.*

Principe de modularité de la « Graine technique », Concours Adream (2012)



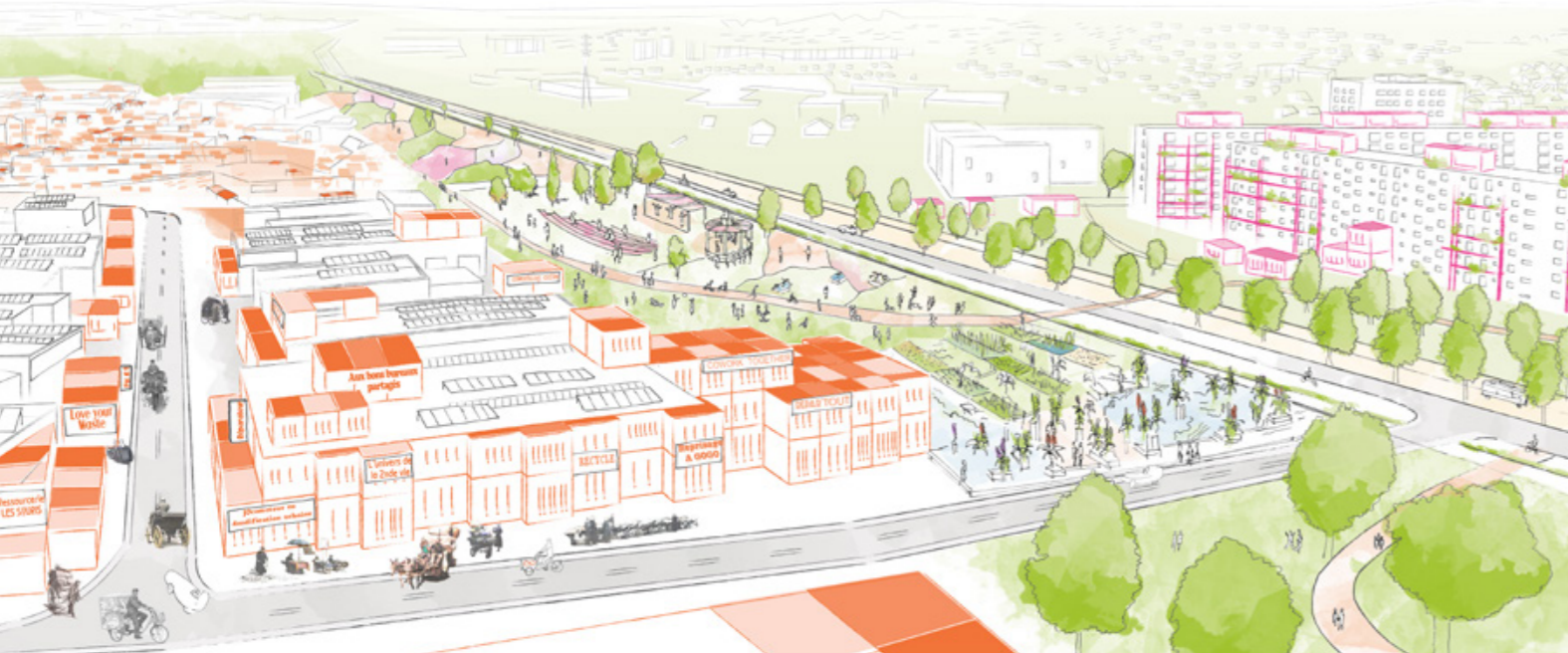


Mixité Dans le domaine de l'écologie, la richesse d'un milieu de vie se mesure par la diversité des espèces présentes, le nombre d'interactions, la complexité des relations interspèces et leur symbiose. L'uniformité et la monofonction caractérisent un milieu pauvre, fragile, propice à l'érosion, tels les espaces arides (déserts) ou froids (polaires)... Est-il possible d'étendre ce constat au milieu habité par les humains, et en particulier aux villes ? Dans l'affirmative, la mixité serait un facteur de richesse. À contrario, les quartiers monofonctionnels, quartiers résidentiels, quartiers de bureaux, zones commerciales ou artisanales seraient facteurs de déclin. La mixité de fonctions, le mélange des usages de la ville est une affaire de programmation urbaine. Un quartier mixte procure généralement la possibilité d'un emploi pour deux habitants. Un quartier convivial ne se compose pas uniquement de logements et de bureaux, mais aussi de commerces, d'espaces communautaires, salle de spectacles,

espaces végétalisés, centre médicosocial, complexe sportif, crèche, écoles, cafés, restaurants, monuments, etc. D'autres mixités sont aussi nécessaires, bien que plus difficiles à obtenir sans maîtrise du coût du foncier. Il s'agit en premier lieu de la mixité sociale, mais aussi de la mixité socioprofessionnelle, de la mixité générationnelle, de la mixité d'âge, de famille/couple/célibataire, de communautés ethniques et religieuses, de personnes valides et de personnes handicapées. La diversité urbaine est une véritable richesse. Comprendre les excès ou les lacunes, les carences de chaque quartier devrait être une priorité pour rétablir une cohérence et un équilibre dans les villes. Pour les projets d'hôtels Herb à Montparnasse et à Clignancourt, nous avons fait l'expérience de cette mixité à l'échelle de deux bâtiments. Ceux-ci devaient abriter un programme véritablement mixte et riche en activités. Outre l'hôtel, ils accueilleraient une auberge de jeunesse, un marché, des tiers-lieux écoresponsables et solidaires et autres fonctions écologiques, utiles et responsables.

Schéma d'interactions, HERB - Hôtel Montparnasse, Appel à projet, Réinventer Paris (2018)





Mobilité douce Qui n'a jamais sursauté au démarrage bruyant d'une motocyclette thermique, au coup de klaxon éructant d'un-e automobiliste trop pressé-e ou au passage vociférant d'un scooter ? Tous ces moyens de locomotion représentent une forme de contreproductivité de la productivité théorisée par Ivan Illich. Enfermées dans l'idéologie sociale de la bagnole d'André Gorz, sommes-nous isolés et bloqués dans des embouteillages autant que dans l'ineptie d'usages de véhicules privatisant et polluant nos espaces communs ? L'étude de Donald Appleyard, menée en 1981, confirmée en 2009 par Joshua Hart, a montré que les relations sociales dans une rue augmentent dès lors que le trafic automobile diminue. L'urbaniste Jan Gehl montre notamment que les accidents cyclistes se réduisent avec l'augmentation du nombre de vélo dans les villes. *Chacun de nos projets propose à son échelle de favoriser la marche à pied, la bicyclette (et ses variantes utilitaires) et les transports en commun qui composent l'écosystème complexe*

de la mobilité douce. Ainsi le projet de Champigny en transition en 2019, reprend les principes de Rob Hopkins, et réhabilite les déplacements hypomobiles en plus de laisser la place belle aux bi/tri ou quadricycles utilitaires dont la fabrication pourrait être confiée à l'association Vélo Ma. En effet, la bicyclette fait partie des outils heureux de la mobilité douce, et pourrait bien, selon Frédéric Héran, nous aider à sauvegarder notre mobilité.





Mutualisation des usages « Bonne nouvelle » peut-on lire dans le Manifeste pour une frugalité heureuse et créative : « le monde change et des graines de possibles poussent sur toute la planète.(...) Dans les esprits, l'usage partagé prend le pas sur la possession, la mutualisation sur la privatisation, la sobriété sur le gaspillage. Un monde nouveau naît. » Nous avons appris que les rues étaient des espaces publics. Pourtant, la bagnole monopolise trop souvent la chaussée pour son usage exclusif. À l'inverse, les rues piétonnes des super-îlots de Barcelone permettent l'usage équitable de véhicules, les jeux, des parcours de rollers, pratique de yoga... À travers la mutualisation de l'usage s'expérimentent les possibilités de mise en commun, réduisant les besoins de surfaces exclusives au profit de celles partagées. La gestion de ces espaces peut s'appuyer sur les principes développés par Elinor Ostrom pour les communs. La mutualisation génère des lieux de rencontre, renforçant les liens sociaux et la convivialité chère à Illich. *Dans le projet des Grands*

Moulins pour le CROUS de Paris, réalisé avec Hubert Watine, les salles et espaces de la cafétéria ont été pensée pour rester ouverts sur une plage horaire élargie. L'acoustique du lieu a été conçue pour permettre à différents usages aux besoins sonores antagonistes de se tenir simultanément. Ouverts et adaptables, le lieu devient tour à tour cafétéria, espace de conférence, de projection de film, de travail en coworking, de réunions entre amis, de siestes...





Non-violence La non-violence « l'ahimsâ » est la philosophie de Gandhi. Selon lui, elle est ce qui nous lie les uns aux autres. Elle a inspirée Martin Luther King, Nelson Mandela, et le Psychologue américain Marshall Rosenberg créateur de la « communication non violente » (voir aussi **Bienveillance***, **Sincérité**, **empathie***)

Au projet d'habitat participatif des Gilats en Bourgogne, nous avons compris que les techniques de communication non violente ne sont pas suffisantes. Même si elles sont parfaitement maîtrisées par un groupe d'habitantes et d'habitants, la sincérité et l'empathie sont des ingrédients indispensables pour avancer et travailler à un projet commun.





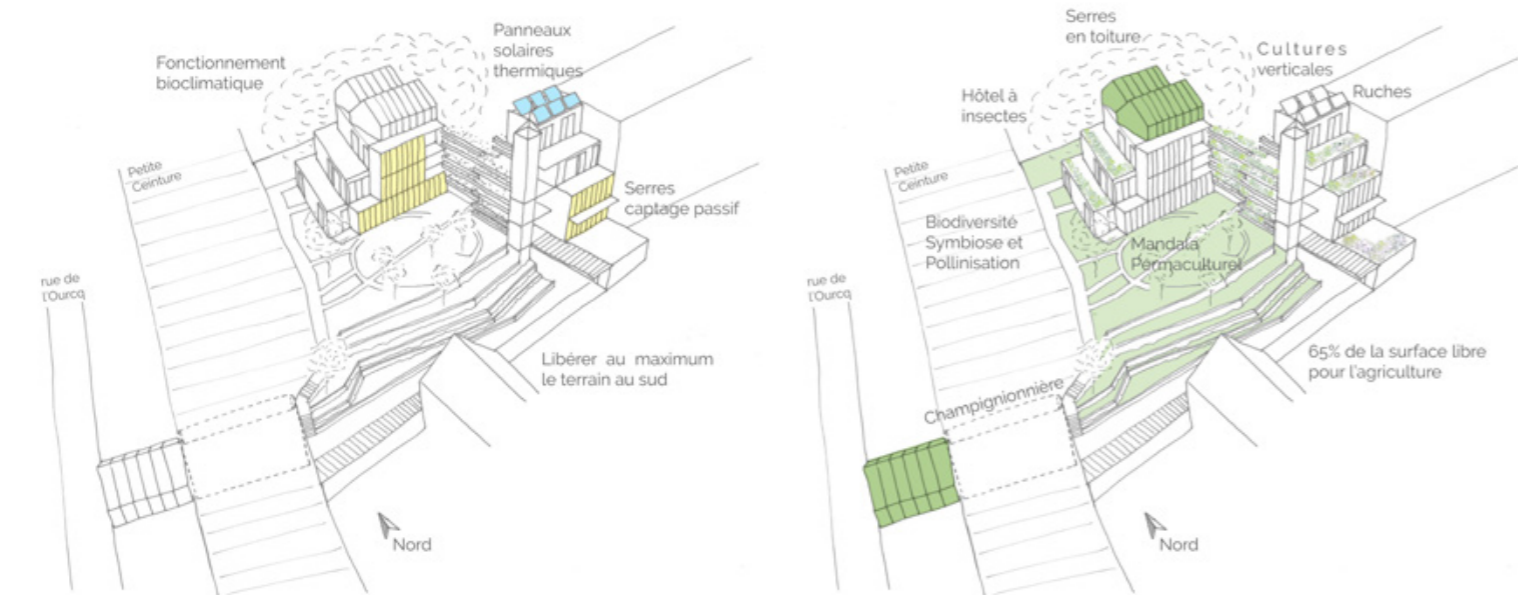
Partage Le partage, la mutualisation, la mise en commun font partie des solutions pour préserver la planète. Serge Latouche dans *Le Pari de la Décroissance* défend un partage équitable des ressources et une réduction de la consommation. Il nous invite ainsi, avec ce mot « partage », à repenser entièrement le système économique (voir aussi **coopération***, **entraide**, **engagement***).

En nous sollicitant pour la création du bar à bières artisanales bretonnes de la coopérative Ker Beer, Julien Guillou n'a pas seulement proposé un projet de commerce. L'inscription du bar dans le paysage parisien a mobilisé un écosystème de brasseurs solidaires les uns des autres. Parmi les intervenants sur le chantier, un ingénieur fluide reconverti dans la menuiserie nous a apporté son expertise pour réemployer du bois et limiter l'usage du métal dans les structures support des pompes à bières. La frugalité du projet s'appuyait sur un lieu convivial habité dès son ouverture par des habitué.es venus participer à la révolution du monde par le partage.

Bar en bois de réemploi et ambiance du bar à bières artisanales Ker Beer, Paris (2016 - 2017) - Photo. Baptiste François

Écoute et co-construction





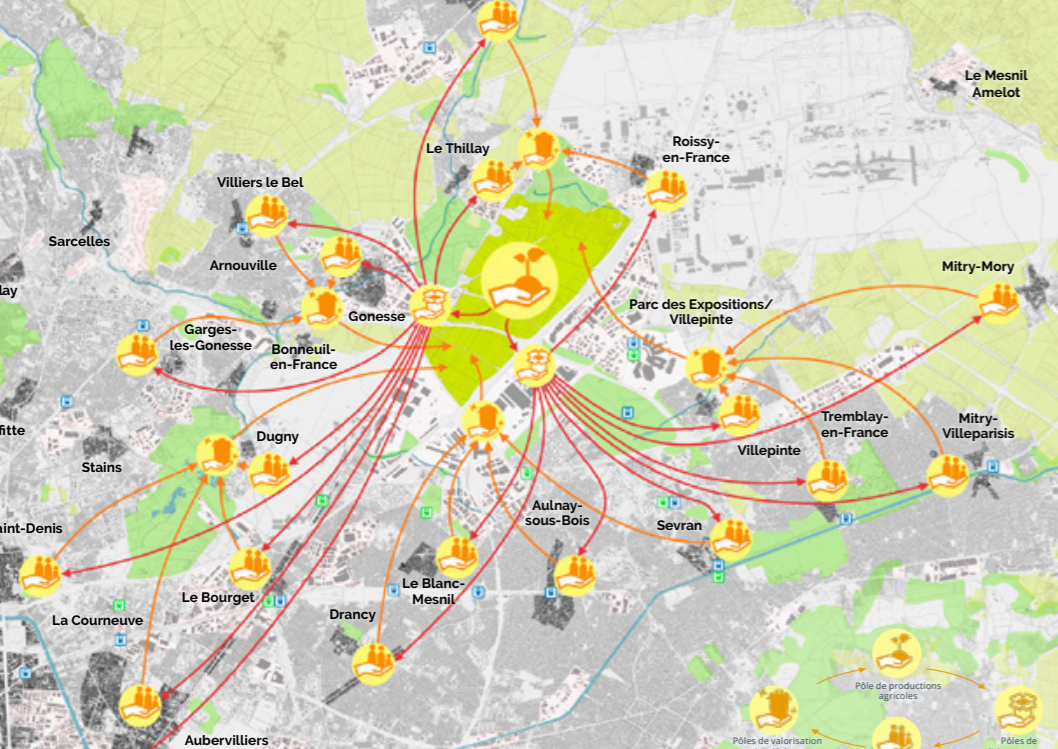
Participation

Pour Patrick Bouchain, nous nous construisons en construisant ; nous construisons en nous parlant, en nous racontant. Dans nos projets, le partage n'est pas une division visant à répartir un objet entre plusieurs individus, mais une preuve de confiance entre individus permettant de faire avancer et d'améliorer un projet en commun. Participer à un projet implique que celui-ci ne soit pas décidé en amont, mais bien co-construit grâce à cette participation. La participation en architecture et urbanisme nécessite d'écouter et de partager avec d'autres les fruits d'une réflexion commune pour les transformer en un objet concret, qu'il soit la réhabilitation d'un bâtiment, le ménagement d'un site ou une construction nouvelle. *Pour le projet d'habitat participatif de la Patte de l'Ourcq, nous avons travaillé avec le groupe de futur-es habitant-es et l'architecte Sonia Cortesse pour coconstruire le projet en adéquation avec les attentes de toutes et tous. La participation a permis de déployer, selon la formule de Patrick Viveret, le précieux facteur humain pour la construction d'un objet de désir en commun.*

Schéma de principe des extérieurs, Habitat Participatif de La patte de l'Ourcq, Appel à projet Réinventer Paris (2015)

Écoute et co-construction





Permaculture La permaculture (de l'anglais « permanent (agri)culture ») a été conçue dans les années 1970 par les australiens Bill Mollison et David Holmgren, influencée par le japonais Masanobu Fukuoka (La révolution d'un seul brin de paille, 1975). La permaculture est à la fois une forme d'agroécologie, fondée sur le fonctionnement du vivant, l'observation minutieuse des écosystèmes et du cycle naturel des forêts, des mares, etc. C'est aussi une éthique qui nous appelle à prendre soin du vivant, à aller vers plus de sobriété et de frugalité, à inscrire nos actions dans les cycles biologiques et régénératifs de la matière.

fair est pleinement inspiré par les travaux de Bill Mollison et de David Holmgren. En 2016, l'agence participe à la création du projet CARMA sur l'emprise du Triangle de Gonesse. Projet-phare de transition écologique dans le bassin du Grand Roissy, le projet s'est développé sur les 670 hectares de terres fertiles du Triangle de Gonesse, les terres agricoles les plus proches de Paris. CARMA propose la mise en place d'une démarche

agroécologique et permaculturelle, pour un cycle alimentaire sain et durable, au bénéfice des habitant-es du territoire.

Carte de principe de cycle alimentaire territorial, Projet CARMA, Triangle de Gonesse (2016 -)

Prendre soin





Poésie, imaginaire, émerveillement « Le véritable lieu urbain est celui qui nous modifie, nous ne serons plus en le quittant celui que nous étions en y pénétrant. » Pierre Sansot synthétise ici la somme de sensations, atmosphères et sentiments qui peuplent sa « Poétique de la ville ». Une architecture, la réhabilitation d'un bâtiment ou d'un lieu qui s'inscrit dans le vécu de ses habitant·es existe déjà dans la culture et l'imaginaire collectif. Ainsi rêvé et nourri tant des récits et échanges avec ses habitantes, habitants, riverains, artisans et artisanes, que des dialogues avec des œuvres littéraires, plastiques ou musicales, le projet se positionne vibrant au cœur d'un univers complexe existant, qui lui survivra. Collections éphémères d'objets en transformation permanente, notre milieu anthropisé est probablement plus proche de cheveux d'anges dansant dans le vent que de rochers ancrés dans les profondeurs de la terre. Pourtant, s'émerveiller de ces objets aussi communs que différents semble s'avérer nécessaire pour faire vivre

et ménager l'infinie diversité de nos lieux de vie. *Dans le bâtiment du centre universitaire René Cassin à Paris, conçu par l'Atelier Jacques Ripault, la cafétéria réalisée pour le Crous de Paris avec Hubert Watine répond à l'architecture néo-moderne de volumes sous la lumière par sa façade colorée et avenante. Se jouant des codes couleurs corbuséen qu'elle décline en une palette vive, le lieu fait concrètement apparaître l'instant de détente et de libération des imaginaires qui s'insère dans les journées d'études.*





Préservation de la biodiversité Près de la moitié (49 %) des espèces d'oiseaux est en déclin, une espèce sur huit est menacée d'extinction. 83 % de la biomasse animale sauvage a disparu en 150 ans, et de 41,5 % de celle des végétaux. 41 000 espèces sont menacées d'extinction. Ces chiffres sont effrayants, aussi la préservation de la biodiversité, la préservation des habitats, de la faune sauvage et de la flore est une urgence pour la survie de la biosphère (voir aussi **Biodiversité***).

Le projet d'une biorégion du Gouët en Bretagne porté par Agnès Sinai est aussi l'histoire d'une rencontre interespèce entre les habitants humains et « non humains », riverains de l'eau vivante et vitale de ce fleuve côtier : saumons, anguilles, castors, campagnols amphibies, bouscarles de Cetti, bergeronnettes des ruisseaux, rainettes vertes, pipits farlouses, phragmites des joncs, algues et coquilles de la baie. Dans la biodiversité des plages bretonnes, il y a aussi le « buzuk » ou « Arenicola marina », un petit ver marin mis en

lumière par le chercheur en biologie marine Franck Zal.

Image conceptuelle du Projet d'une biorégion du Gouët, Bretagne (2024) - Image Ivan Fouquet

Prendre soin





Qualité de l'air En 1974, Georges Perec observait dans *Espèces d'Espaces* que les quartiers bourgeois de Paris sont implantés à l'Ouest, d'où provient l'air frais, océanique, à l'inverse des quartiers populaires, situés à l'Est et donc pollués par l'air qui traverse la capitale.

La question de la qualité de l'air nous conduit d'emblée à des statistiques catastrophiques : chaque année, la pollution de l'air serait responsable de 6,5 millions de morts dans le monde, dont 500 000 décès prématurés en Europe, 45 000 en France.

L'air intérieur est souvent encore plus pollué, les taux de pollution y sont jusqu'à 5 fois plus importants qu'en extérieur. Les matériaux de construction et de finition sont en partie responsables de cette dégradation, comme ceux contenant des éthers de glycols, du benzène, des composés organiques volatils, ou des formaldéhydes, tels les colles, encres, peintures, vernis ou diluants. Dans l'ensemble de nos projets, nous portons une attention pointue à cette

question, notamment dans le choix des revêtements intérieurs (sols, murs, plafonds) et des isolants thermiques et acoustiques. Tous les matériaux mis en œuvre font l'objet d'une évaluation des niveaux d'émission des composés organiques volatils (COV) et du formaldéhyde. Nous proposons en priorité des matériaux écolabélisés et au moins avec une étiquette de qualité de l'air A+. Enfin, nous augmentons les débits de ventilation par rapport aux débits réglementaires pour assurer une bonne qualité d'air, tout en assurant le confort thermique des usagers. Pour les bureaux de l'ADAFORSS, le renouvellement d'air est de 36 m³/h/pers. *À la crèche de Wissous, il est au minimum de 30 m³/h par enfant et va jusqu'à 45 m³/h. en dehors des périodes de chauffe. (Le débit de ventilation règlementaire des crèches est de 15 m³/h par enfant.)*





Ralentir « Nous courons, mais le paysage ne change pas », remarque Alice dans le conte de Lewis Carroll « De l'autre côté du miroir. » La Reine Rouge lui répond : « Ici, vois-tu, on est obligé de courir de toutes nos forces pour rester au même endroit. Si on veut aller ailleurs, il faut courir au moins deux fois plus vite que ça. » Cette hypothèse de la Reine Rouge, décrite par Leigh Van Valen en biologie évolutive, s'applique également au capitalisme et son corollaire, la compétition. Nous sommes encouragés à une course permanente et effrénée sans que celle-ci ne mène nulle part ni ne distance personne. Nous préconisons de ralentir. Nous nous inspirons de la slow food dans la manière de construire nos projets, et des cittasslow, ou villes lentes, pour nos projets eux-mêmes. Nous prenons le temps de penser des lieux de convivialité de manière conviviale, plébiscitons les productions locales en intégrant dans nos projets des marchés ou des ateliers artisanaux, participons et encourageons l'engagement citoyen... *Dans le désert d'Agafay à côté de Marrakech, le*

projet de densification de l'écolodge Terre des Etoiles s'inscrit sur un territoire aride aux rares moments d'abondance. C'est à partir d'une générosité temporaire de la pluviométrie et de la topographie existante qu'une retenue d'eau naturelle est créée, les eaux-usées en phytoépuration permettant de recréer le cycle de l'eau autour des nouveaux lodges en terre-crue construits avec des techniques traditionnelles. La mise en place d'un tel projet demande du temps, ralentir est donc une nécessité pour construire un monde en communs.





Recherche de bien commun Les biens communs sont des ressources partagées, gérées et maintenues collectivement, telles que peuvent l'être l'air, l'eau, parfois les pâturages ou autres lieux partagés et mis en commun. La recherche de biens communs s'oppose à la notion d'accaparement, de privatisation ou de possession ou de propriété individuelle telle que définie par Proudhon.

Un bien commun n'est ni public, ni privé, il forme une troisième voie à la fois plus exigeante et plus apaisante. Plus exigeante, car il demande à toutes celles et ceux qui le partagent de s'engager et de suivre des règles pour préserver et pérenniser cette ressource. Ces règles ont été définies par les travaux d'Elinor Ostrom. Plus apaisante car il exclut toute rivalité propre au besoin d'appropriation, celle-ci est par définition impossible pour un bien commun. *Cette notion est au cœur du projet de coopératives d'habitations Communs (voir aussi **Coopération***). D'autres projets forment aussi des communs, des lieux partagés, conviviaux et*

rassembleurs, comme le club house du tennis club de Bièvres construit en 2024 dans le magnifique parc de Ratel.





Recycler, rénover, réparer Comment construire en réduisant au maximum l'utilisation des ressources naturelles ?

Troisième R de la stratégie de gestion des déchets (Réduire, Réutiliser, Recycler), la démarche de recyclage, mais aussi celles de rénovation et de réparation rendent vertueux les cycles de vie des bâtiments et de leurs matériaux. Chaque composant d'un bâtiment doit être pensé de son extraction, sa production, à sa fin de vie. Celle-ci devant être la plus longue et la plus durable possible. En théorie, « rien ne se perd, rien ne se crée... » et presque tous les matériaux sont recyclables. En pratique, plus la matière est synthétique, a été traitée ou forme un mixte avec d'autres matériaux et plus elle sera difficile à recycler...

Les parties « liquides » d'une construction (ciments, joints, peinture, colles...) ne sont pas récupérables. Pour le reste, la récupération, la réutilisation ou le recyclage constituent non seulement une économie substantielle, mais permettent aussi de réduire les déchets, les coûts énergétiques de leur production en usine et de la pollution que génèrent leurs composantes.

Par exemple, le recyclage de 1 kg d'aluminium évite l'extraction

d'environ 8 kg de bauxite, réduit la pollution chimique engendrée par sa transformation et sauve 95 % de l'énergie nécessaire à sa fabrication. De même, l'acier recyclé permet d'économiser du minerai de fer. Chaque tonne de plastique recyclé évite de gaspiller 700 kg de pétrole brut, 4 kg de produits chimiques et 14 kWh d'électricité. Chaque tonne de carton recyclé permet de conserver 2,5 tonnes de bois. Chaque feuille de papier recyclé sauve 1 litre d'eau et 2,5 W d'électricité en plus de 15 g de bois.

Pour construire en matériaux de récupération, les déchetteries, ressourceries, ferrailleurs et centres de recyclage proposent de nombreux matériaux et des équipements, la seule limite reste l'imagination. L'immeuble de l'ADAFORSS utilise ainsi de nombreux matériaux issus du réemploi sur le site même (portes, cloisons, plafonds...). *Au CROUS Cîteaux, nous avons protégé une verrière avec un dôme réalisé à partir de hublots de lave-linges. Pour ce chantier, 152 hublots de lave-linge hors d'usage ont été récupérés par une entreprise d'insertion et mis en œuvre au-dessus d'une verrière existante pour former à la fois un brise-soleil et une protection contre les jets d'objets.*

Verrière en hublots de lave-linge de réemploi, CROUS Cîteaux, Paris 12e (2023) - Photo. Ivan Fouquet

Réparer le déjà-là





Réduction des déchets Dans son ouvrage « Le mal propre : polluer pour s'approprier », Michel Serres note que l'appropriation d'un lieu passe par sa pollution. À l'origine de ses réflexions se trouvent le lion et son urine, le petit enfant qui lèche un gâteau ou l'aménageur qui déverse ses gravats. Nous croulons sous les déchets du bâtiment, leur usage à des fins d'extension de l'urbanisation a longtemps été impunément utilisé. Ainsi ces décharges proches de sites de construction, devenues progressivement elles-mêmes des sites pollués, propres à l'urbanisation. En 2014, en France, le secteur du BTP produit 220 millions de tonnes de déchets, dont 44 millions de tonnes liées uniquement aux bâtiments. En Île-de-France, 77 millions de tonnes de matière entrent annuellement sur le territoire, et plus de la moitié de ce volume termine sous forme de déchets, dont 75 % proviennent de chantiers du bâtiment. En 2014, l'exposition Matière Grise transformait les déchets en ressources. Nous partageons avec Encore Heureux la

nécessité de réduire la consommation de matière première par le réemploi. *Dans chacun de nos projets, nous travaillons à réduire au maximum la production de déchets engendrés par les travaux ou l'exploitation du site et recherchons des déchets à valoriser. À Bièvres, le Tennis Club a vu la réhabilitation d'une construction de mauvaise facture plutôt que sa démolition.*



Réduction des émissions de GES et de l'empreinte carbone

À l'échelle planétaire, les rayonnements solaires pénètrent dans l'atmosphère et les surfaces exposées emmagasinent une partie de son énergie. La nuit, cette énergie est réémise sous forme de rayonnement infrarouge vers l'espace. Les gaz à effet de serre retiennent une partie de ces rayonnements infrarouge dans l'atmosphère en les réfléchissant vers le sol. L'absence comme l'excès de ces gaz rendrait la planète inhabitable. Le protocole de calcul des émissions des gaz à effet de serre (GES) a été mis au point en 1998 en intégrant uniquement les émissions d'origines anthropiques. Les principales sources en France sont le secteur du transport (CO₂), l'élevage intensif (CH₄), l'agriculture (N₂O) et le bâtiment (CO₂ et gaz fluorés : notamment pour le chauffage et le refroidissement). « L'empreinte carbone » ajoute à ce calcul les conséquences des échanges internationaux et du changement d'affectation des terres. Pour atteindre l'objectif des accords de Paris, l'empreinte carbone française

devrait être divisée par 6. Pour ce faire, dans tous nos projets, chaque choix, qu'il soit architectural, technique ou matériel, s'inscrit dans une logique d'économie de matière, d'usage de matériaux locaux ou de technologie douce et de simplicité d'usage*. *Le projet de construction des services de restauration de l'hôpital universitaire de la Pitié-Salpêtrière pour le CROUS de Paris et Sorbonne Université nous a permis d'élaborer une stratégie holistique de réduction des émissions de GES du projet, tant du point de vue de l'implantation du bâti, de choix des matériaux et de décisions ayant un impact sur l'exploitation du site. Par ailleurs, la démarche bâtiment frugal permet de réduire les dépendances aux technologies généralement issues de productions extra-européennes génératrices d'émissions de GES importées. L'objectif d'atteinte du niveau carbone 2 du label E+C- traduit cette ambition, qui devrait pourtant être la norme.*

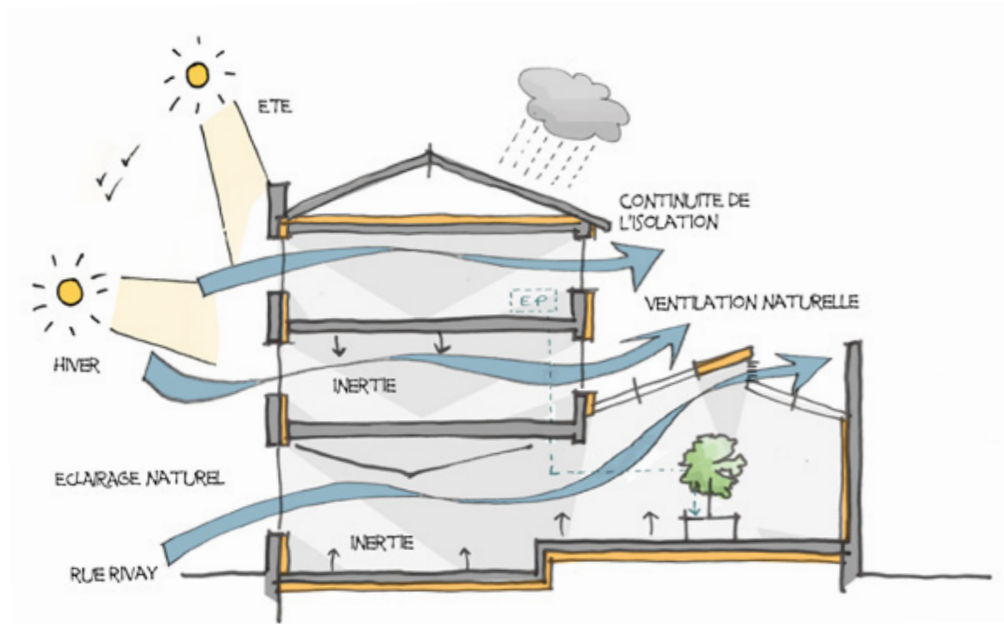




Réemploi, réduction de l'énergie grise et de l'impact carbone du bâti L'énergie grise est un concept défini en 1972 par le Docteur Ian Boustead permettant le calcul d'analyse du cycle de vie d'un produit, des matières premières nécessaires à sa fabrication jusqu'à sa fin de vie (voir aussi **Cycle de vie***). Sa valeur est exprimée en énergie primaire. Le réemploi fait ainsi partie d'une démarche de « réduction des émissions de GES » (voir définition) impliquant une réduction de l'énergie grise embarquée dans un projet et réduisant de fait son empreinte carbone. Associé à la réutilisation et à la réparation (voir aussi **Recycler, rénover, réparer***), le réemploi consiste dans un premier temps à éviter à un élément de construction, un équipement ou à tout type d'objet d'être considéré comme déchet. L'objet ainsi réhabilité peut être remis en œuvre ou en usage à la place de son équivalent en neuf. Réglementairement, le réemploi s'applique uniquement pour un usage identique à celui de la conception d'origine, au contraire de la réutilisation qui implique une sortie du statut de déchet et oriente vers des

usages potentiellement plus libres. Pourtant, dans la pratique, nous utilisons indifféremment le terme réemploi pour des usages identiques ou détournés d'éléments n'ayant pas été mis à la benne, sur le chantier comme provenant d'autres chantiers. Cette démarche volontariste dans le contexte actuel permet de ne pas extraire de matière et de ne pas fabriquer des matériaux ou produits existants déjà (voir aussi **Ressources, circuits courts***). *Nous avons utilisé cette technique dès le premier projet de notre scop, dans le cadre de l'évolution de l'espace d'exposition de la Maison de la Culture du Japon à Paris. En effet, le diagnostic du site nous a permis d'identifier des parois mobiles qui avaient été rendues inutilisables depuis la livraison du bâtiment. Leur réemploi aura tout autant permis la réduction de l'énergie grise et l'impact carbone du projet que la suppression d'une zone de stockage dédiée à ces éléments au profit de l'agrandissement des espaces d'expositions.*



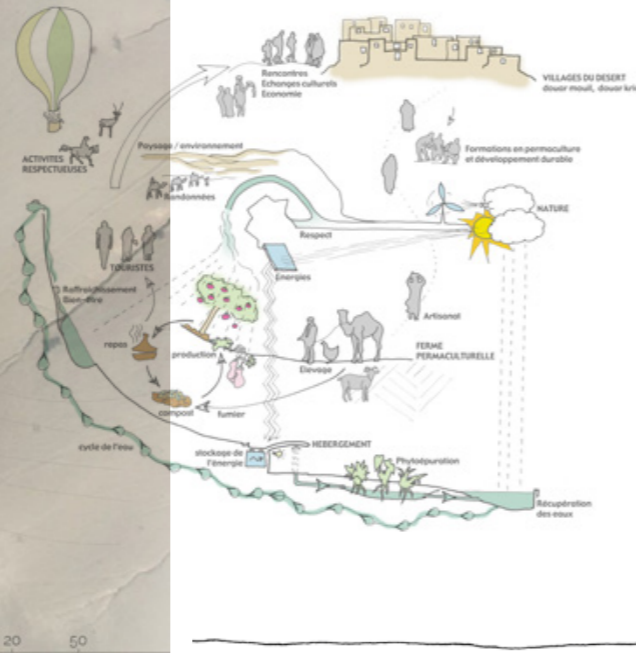


Rénovation énergétique et bioclimatique La rénovation des bâtiments existants est nécessaire pour leur conservation. Par ailleurs, le secteur de la construction est particulièrement polluant. Il est le premier producteur de déchets et le deuxième émetteur de carbone. Il est donc temps de se pencher sur la rénovation massive des bâtiments existants. Rénover est plus économe en ressources, en énergie et beaucoup moins polluant que la construction neuve.

La rénovation des bâtiments demande un peu d'intelligence et de temps pour explorer le bâti existant et construire des solutions pragmatiques et adaptées aux problèmes posés. Il s'agit tout d'abord de prendre soin des lieux dans lesquels nous vivons, logements, ateliers, bureaux, écoles, hôpitaux... Puis de les rendre économes en ressources, en énergie, en eau, en chaleur, en éclairage, en fraîcheur l'été... Il s'agit aussi de les rendre beaux, écologiques et bioclimatiques, c'est-à-dire particulièrement adaptés au climat spécifique

d'un site. La rénovation des bureaux de l'ADAFORSS réalisée avec le bureau d'étude TRIBU a permis de diviser par trois les consommations d'énergie et d'être deux fois plus performante que le niveau BBC rénovation. Ce projet montre aussi que, sur la question des émissions de carbone, une réhabilitation peut être quatre fois moins impactante qu'une construction neuve répondant aux meilleures performances d'aujourd'hui. Enfin, cette rénovation bioclimatique a permis de réaliser un travail poussé sur les questions de confort d'été sans climatisation. Il s'agit là d'un enjeu majeur pour faire face aux effets du dérèglement climatique.



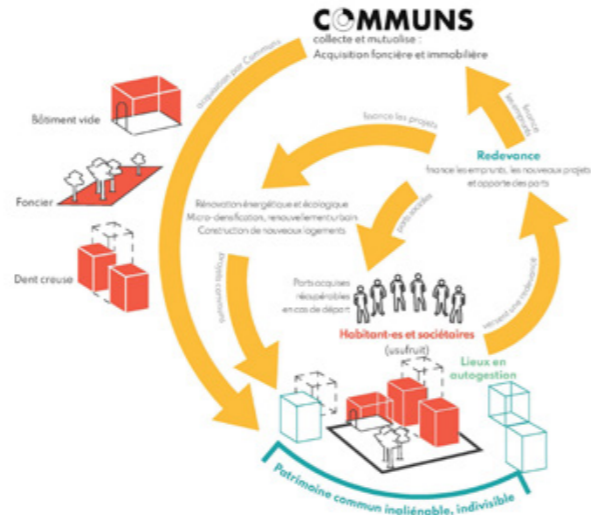


Résilience Mot à la mode lors du COVID 19, « résilience » vient du verbe latin *resilio*, littéralement « sauter en arrière », d'où « rebondir, résister » au choc, à la déformation. La résilience est un terme issu de la physique, il caractérise l'énergie absorbée par un corps lors d'une déformation. Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik a popularisé le concept de résilience en psychanalyse. Il est utilisé pour décrire les capacités de dépassement d'un événement traumatique. La résilience urbaine ou architecturale doit faire face aux enjeux à venir, à l'ensemble des conséquences du dérèglement climatique (canicules extrêmes, inondations, froid intense, sécheresse, etc.), à la disparition des ressources (énergie, eau, matériaux...), la montée des inégalités, etc. *Le projet d'extension de l'écologie Terre des Étoiles dans le désert d'Agafay au sud de Marakesh se situe d'emblée dans un climat extrême. Notre travail, en 2016, consista à le replacer dans des cycles vivants, cycle de l'eau, de l'alimentation, des saisons, des humains. La ferme permaculturelle bénéficie d'une autonomie*

en eau et en énergies. Le projet participe au développement local de sa région. Les investissements sont orientés vers des installations bénéficiant aux villages environnants.

Plan et schéma d'influences de l'extension de l'écologie Terre des Étoiles, désert d'Agafay au sud de Marakesh (2016)





Responsabilité sociale et ESS Le capitalisme a fait advenir un monde dans lequel les objets ont plus de valeur que les humains, tel que l'analyse Günther Anders pour décrire l'Obsolescence de l'homme. La responsabilité sociale nous oriente vers une inversion de ce paradigme. Pour qu'elle advienne, nos choix professionnels permettent de penser et faire réaliser des projets dont la portée est locale et humaine, plutôt qu'internationale et financiarisée, de mobiliser des matériaux plutôt que des produits, de réparer et prendre soin du déjà-là plutôt que d'appliquer la tabula rasa. fair est une coopérative d'architecture inscrite dans l'économie sociale et solidaire (ESS). Elle revendique son utilité sociale au travers de son agrément ESUS, mais plus que tout, cet engagement prend vie dans la réalité de nos actions.

Avec la mise en place du projet de coopérative d'habitat participatif *Communs*, nous nous inscrivons dans la dynamique des foncières citoyennes visant la réappropriation du

*ménagement des territoires par toutes et tous plutôt que par une poignée de promoteurs et investisseurs. Au niveau national, nous prenons part à l'essaimage de l'expérience acquise par le projet lyonnais d'Habitat et Partage. Au niveau régional, nous avons rejoint le groupe de travail pour le développement d'outils foncier à destination des acteurs et actrices de l'économie sociale et solidaire (ESS). Il est impossible aujourd'hui à des puéricultrices, bibliothécaires, gardiens d'immeubles, ouvriers du bâtiment... de vivre dans Paris Intramuros sur la base de leur seul salaire alors qu'ils et elles y travaillent. A l'instar de Terre de Liens pour le monde agricole, nous participons au partage et à la redistribution de notre capacité d'agir sur nos espaces construits. *Communs* est un outil dédié aux structures de l'économie sociale et solidaire permettant à celles et ceux qui font vivre la ville de l'habiter.*





Ressources, circuits courts La question de la ressource est une des difficultés les plus importantes de notre jeune XXI^e siècle. Alors que les ressources en énergies fossiles, en matériaux, en eau restent importantes, nous savons que l'extraction et la consommation de ces ressources est rapide et conduira dans les années, ou dizaines d'années qui viennent à un épuisement, condamnant les modes de vies et les modes de construire contemporains.

Introduire la notion de circuits courts en architecture a pour objectif le développement de filières locales de matériaux généralement renouvelables, biosourcés, goésourcés ou de récupération. Les courtes distances entre la ressource et la construction économisent aussi de l'énergie et limitent les émissions de CO₂. Ces circuits courts étaient la règle jusqu'au XIX^e siècle quand la ressource était rare. Les bâtiments étaient construits avec les matériaux locaux transportés sur les distances les plus réduites possibles.

Pour le jardin manifeste porté par Emmaüs Habitat au Blanc-

Mesnil. Nous avons mis en place des interventions de réparation et de constructions légères. L'association Extra-Muros a accompagné les enfants dans la réparation de bancs cassés et le mobilier définitif a été mis en œuvre par l'atelier R-are avec des bois de réemploi. Un kiosque a été réalisé en chantier participatif à partir de grumes de robinier et de chêne d'éclaircie venant d'une forêt proche de Seine-Saint-Denis initialement dédiées à la production de copeaux pour le chauffage. Les bois ont été choisis, classifiés, mesurés, équarris à la hache et finalement mis en œuvre à la main avec des outils traditionnels par le Charpentier Volant les habitant-es et des bénévoles sans aucun assemblage métallique et sans outil motorisé.





Sincérité, empathie Le mot sincérité vient du latin *sincerus*, « pur, intègre, sain » et le mot empathie du grec ancien ἐμπάθεια, *empathia* avec pour racines ἐν / en, « dans, à l'intérieur », et πάθος / *páthos*, « souffrance, ce qui est éprouvé ». Les deux termes ont des sens différents, mais tous deux expriment une capacité commune à écouter réellement, à être dans le présent et à connecter ses pensées à celles d'autres personnes.

Pour le psychologue américain Marshall Rosenberg, l'empathie est un flux, une énergie qui nous connecte entre nous. Il ne faut confondre l'empathie ni avec la compréhension intellectuelle des choses, ni avec la sympathie. Il ne s'agit pas d'expliquer les problèmes, ni d'exprimer ses sentiments, mais bien de se relier aux sentiments de l'autre en étant présent, à l'écoute, porté par le flux qui le traverse.

L'architecture est une activité collective, aussi, la capacité d'écoute sincère et d'empathie est indispensable pour

comprendre les attentes, les besoins, les problèmes exprimés par chacun·e et mener à bien un projet, depuis l'esquisse jusqu'à la fin du chantier.

Un des premiers projets de fair fut l'extension de l'école des fourmis à Draveil. Nous y avons travaillé avec les enfants, écouté leurs envies et leurs besoins. La pédagogie de l'école des fourmis était ouverte, active, multisensorielle. Les espaces de l'école prenaient part au projet pédagogique global pour favoriser l'apprentissage, susciter l'esprit d'exploration et de développement autonome des enfants (voir aussi Bienveillance, Non-violence*).*





Sobre en ressource, en eau, en énergie et en matière La recherche de sobriété, popularisée par la démarche Négawatt (sobriété, efficacité et renouvelable), peut s'étendre au-delà du secteur énergétique à la réduction de l'ensemble des ressources consommées comme l'eau, les matières premières, les sols, etc. La sobriété demande de penser les ressources sous forme de consommations évitées et donc de ressources préservées. Il s'agit pour cela, non pas de partir des ressources disponibles, mais de réfléchir très concrètement à nos besoins, de comprendre d'abord comment nous pouvons les diminuer, puis comment nous pouvons y répondre avec le moins possible de pertes et enfin de choisir les sources, les provenances les moins pénalisantes pour l'environnement et les plus abondantes sur le long terme. Trois formes de sobriété peuvent être précisées : La sobriété dimensionnelle applicable à la taille des bâtiments comme à l'extension des villes et à l'étalement urbain. Il est possible de faire avec les terrains déjà urbanisés sans étendre les villes ni créer d'équipements inutilement imposants (centres

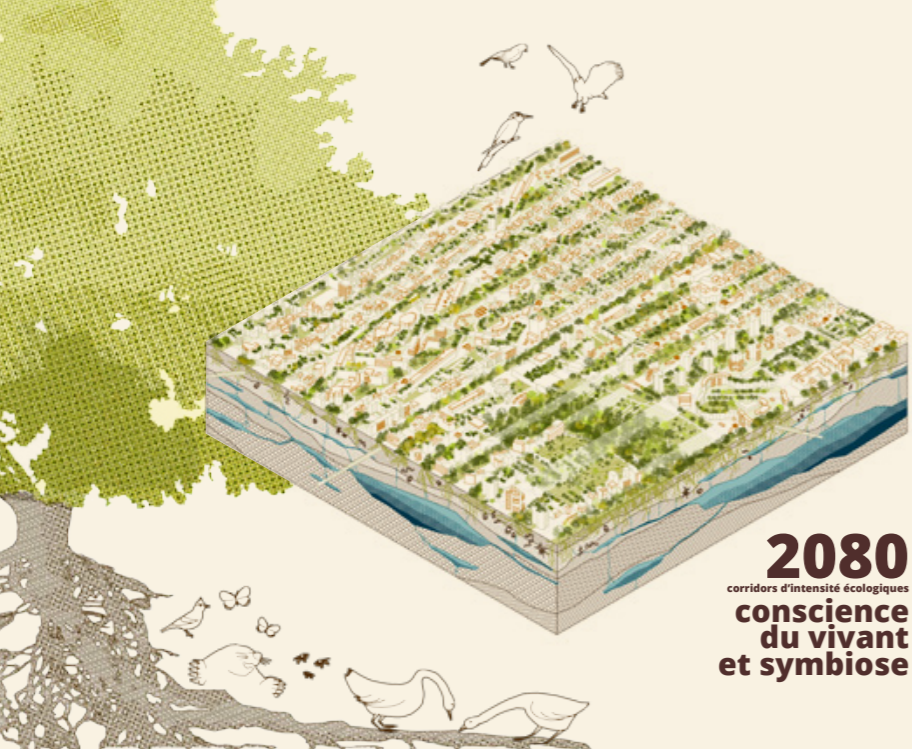
commerciaux, gratte-ciel...).

La sobriété coopérative nous aide à réfléchir à la mutualisation des équipements, des moyens de transport, à la mixité, la flexibilité des bâtiments, mais aussi des territoires, des zones d'aménagements rénovées ou réqualifiées.

La sobriété d'usage interroge l'adéquation entre les besoins et l'utilisation des ressources, l'utilisation d'eau potable pour les chasses d'eau, l'abondance d'éclairage public dans certains lieux ou bien la nécessité de faire fonctionner des escalators en permanence.

Conçu en cœur d'îlot, le projet de la Patte de l'Ourcq dans le XIXe arrondissement était un laboratoire de sobriété, de mode de vie sobre en ressources. Imaginé avec Sonia Cortesse, le projet regroupait habitat participatif pour dix familles, agriculture urbaine et cantine de quartier. Les habitant-es s'impliquaient dans la production sur site, transformée et distribuée par la cantine. Celle-ci, par sobriété coopérative, ou chrono-optimisation des espaces, se transformait en espace de co-working en dehors des temps de restauration.





2080
corridors d'intensité écologique
**conscience
du vivant
et symbiose**



Symbiose « L'homme ne cherche pas la symbiose avec la nature, mais sa conquête... Or nous avons besoin d'une entente entre l'homme et la nature pour survivre », écrit l'architecte paysagiste britannique Ian McHarg en 1969 dans son ouvrage *Design with Nature*.

La notion de symbiose est apparue très tard dans l'histoire des sciences, elle désigne les interactions aux bénéfices réciproques entre des organismes étroitement associés. Découvert à la fin du XIXe siècle, le biologiste allemand Albert Bernhard Frank parlait de « Zusammenleben » (vivre ensemble, en allemand) devenu « symbiotismus » (1877) puis « symbiosis ». Son rôle dans la physiologie, l'adaptation des organismes et l'évolution du vivant est majeur : nous, humains, comme bien des animaux, ne digérons pas sans les bactéries présentes dans notre tube digestif ; la plupart des plantes ne peuvent exploiter le sol qu'à l'aide de champignons colonisant leurs racines, qu'elles nourrissent en retour ; lors de la pollinisation ou de la dispersion des

graines par les frugivores, l'animal se nourrit, tout en transportant le pollen ou les graines... Nous pourrions aussi parler d'accord « gagnant-gagnant » mais nous aimons le « vivre ensemble » pour définir la « symbiose »...

Pour le concours dont j'ai été lauréat, "Form Follows Life: Reinventing Cities", lancé par NonArchitecture et l'université de Lisbonne durant l'été 2024, nous avons imaginé la transformation d'un quartier d'Aubervilliers à l'horizon 2080. Le quartier évoluait vers une symbiose parfaite entre le territoire et ses ressources, ses habitants et sa biodiversité. Les terres désimperméabilisées étaient cultivées pour alimenter le quartier. L'eau y était traitée, stockée dans les nappes souterraines, la végétalisation massive du quartier le protégeait des excès de chaleur en été, etc.

« Lignes d'intensités écologiques », Concours Form Follows Life, Lauréat, Non-Architecture, Université de Lisbonne (2024)

Prendre soin





Technologie douce et simplicité d'usage Dans son travail sociologique, épistémologique et philosophique, Bruno Latour produit une critique érudite du « modernisme », décrit comme un dogme du Progrès permanent, se rapprochant de la technophilie. Cette approche est toujours très présente dans le bâtiment, et vient pourtant en contradiction avec l'acte même de construire ou d'habiter, résolument humain et complexe. L'habitabilité ne trouve en effet pas de réponse technique évidente. Elle se loge dans la capacité d'appropriation des lieux et de leur fonctionnement par celles et ceux qui y vivent. Une installation technique sophistiquée se rend invisible excepté aux initiés. Sous prétexte de rendre la vie du bâtiment facile, la technique est compliquée ; son entretien demande l'intervention d'experts et les pannes nécessitent le remplacement de cartes électroniques fabriquées à l'autre bout de la planète. Pour paraphraser Patrick Bouchain, nous sommes méfiants face à la technologie car il n'est pas possible de construire

ou d'habiter un bâtiment en télétravail. Sans s'opposer frontalement à toutes les technologies, la vie des bâtiments sur lesquels nous travaillons valorise la convivialité. Nous nous appuyons sur les technologies douces, accessibles dans leur manipulation comme dans leur réparation. Pour ouvrir une fenêtre la nuit en cas de canicule, nous sollicitons prioritairement les habitants eux-mêmes plutôt qu'un robot. Ce n'est qu'en cas d'espace partagé à usage intermittent que le gros bouton « canicule » de l'accueil appuyé, une simple horloge déclenche son ouverture et sa fermeture. *A Wissous, des voiles d'ombrage permettent de se protéger du soleil en complément des brises-soleils, la ventilation hygiénique est assurée naturellement par des cheminées bleues, les usagers gardent le contrôle du fonctionnement du bâtiment tant sur la lumière artificielle que pour l'ouverture des fenêtres et la relation des enfants à leur milieu.*





Territoire frugal et en transition La Frugalité du trio Alain Bornarel, Dominique Gauzin-Müller et Philippe Madec nous apprend à faire mieux avec moins et la Transition de Rob Hopkins nous demande d'en finir avec les énergies fossiles. Les deux démarches sont pleinement compatibles et s'articulent en premier lieu à l'échelle du territoire. Depuis deux siècles environ, les territoires et les modes de vie ont été complètement transformés par les énergies bon marché. Les villes se sont largement étendues en zones pavillonnaires, centres commerciaux et zones d'activité. Les centres bourgs se sont dévitalisés. L'agriculture industrielle et spécialisée est devenue dominante au détriment des pratiques et des paysages agropastoraux. La gestion de l'eau est centralisée. La biodiversité s'est effondrée, etc.

Le projet de quartier désirable et organique à Champigny-sur-Marne proposait de ré-agencer une friche en associant habitant·es, entreprises et associations locales. Nous avons parcouru le territoire et rencontré celles et ceux qui le font

vibrer, le transforme petit à petit plutôt que de privilégier une appropriation théorique lointaine par la carte, l'histoire officielle et la planification. Le projet s'est formé à partir des « histoires divergentes, stratifiées et combinées qui fabriquent des mondes » pour reprendre les termes d'Anna Lowenhaupt Tsing. Toutes et tous devaient pouvoir se sentir investi·es pour transformer ce territoire et en faire ainsi un bien commun paysager, tout en s'appuyant sur l'existant : Les jardins familiaux, le parc du Plateau et une zone d'activité transformée en un pôle régional majeur de l'économie circulaire. De ces agencements et rééquilibres émerge un projet mesuré, permettant la cohabitation et la coévolution à l'échelle de tous les vivants.





Travail avec les ressources et les savoir-faire locaux

« Dès notre arrivée, nous avons le souci de choisir nos matériaux et de les produire en quantité suffisante, en harmonie avec l'avancement du chantier. Dans notre vallon, il n'y eut pour moi aucune hésitation, le premier effort fut sur la pierre : les carrières et la taille. Tu te souviens de mes paroles ? Ensuite le bois et les tuiles. Trop longue et coûteuse eût été une couverture en dalles. Mon choix fut guidé par la tradition et l'économie. » Écrit Fernand Pouillon dans son roman *Les Pierres sauvages* (1964), le journal imaginaire du maître d'œuvre de l'abbaye du Thoronet au XIIe siècle.

Si aujourd'hui, grâce au pétrole bon marché, un chantier peut se fournir dans le monde entier, la fin de cette énergie carbonée exige de penser le projet architectural comme au XIIe siècle, en ayant recours aux ressources et aux savoir-faire locaux : Le bois du kiosque du Blanc-Mesnil n'a parcouru que quelques kilomètres et ses charpentiers venaient à bicyclette, la Crèche de Wissous est réalisée

en partie en plâtre et en chanvre francilien. *Le mobilier en réemploi du CROUS Bichât a été récupéré dans un périmètre de 10 kilomètres. Pour ce projet, environ 130 chaises, 10 tables basses et 30 fauteuils ont été collectés dans des ressourceries franciliennes ou directement via des annonces en ligne. Le mobilier a été vérifié, réparé et mis en place, économisant ainsi la fabrication de mobilier neuf, de l'extraction des matières premières à la livraison en camion depuis de lointaines usines.*

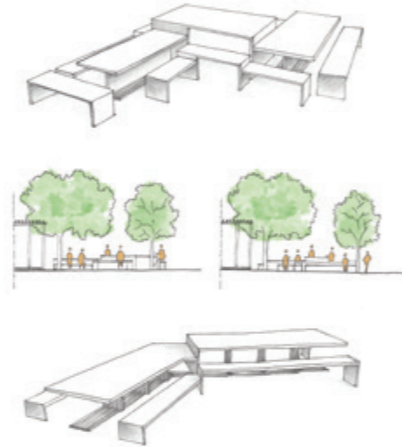




Urbanisme participatif « Le droit à la ville se manifeste comme forme supérieure des droits : droit à la liberté, à l'individualisation dans la socialisation, à l'habitat et à l'habiter. Le droit à l'œuvre (à l'activité participante) et le droit à l'appropriation (bien distinct du droit de propriété) s'impliquent dans le droit à la ville » C'est ainsi qu'Henri Lefèvre définit Le droit à la ville en 1968. Dans les années qui suivent, l'intégration des citoyennes et citoyens dans le débat et la construction des espaces publics gagne en légitimité. Elle s'inspire des travaux de 1945 réalisés par Hassan Fathy en Egypte pour le nouveau Gournah et de son livre « Construire avec le peuple », de la mise en place de Comité Local d'urbanisme par André Lurçat à Maubeuge, des conseils de quartier de Bologne en Italie... Université populaire de nos espaces vécus, l'urbanisme participatif est une forme d'application du droit à la Ville. Il autorise et incite les habitant-es à construire des propositions de ménagement de leurs espaces communs. *A Aubervilliers,*

nous proposons aux habitants de construire les projets qu'ils et elles auront conçus pour les espaces publics de la ville. Réaffirmer par le projet cette capacité d'action concrète sur les lieux est une manière de vivre l'urbanisme participatif comme un droit.

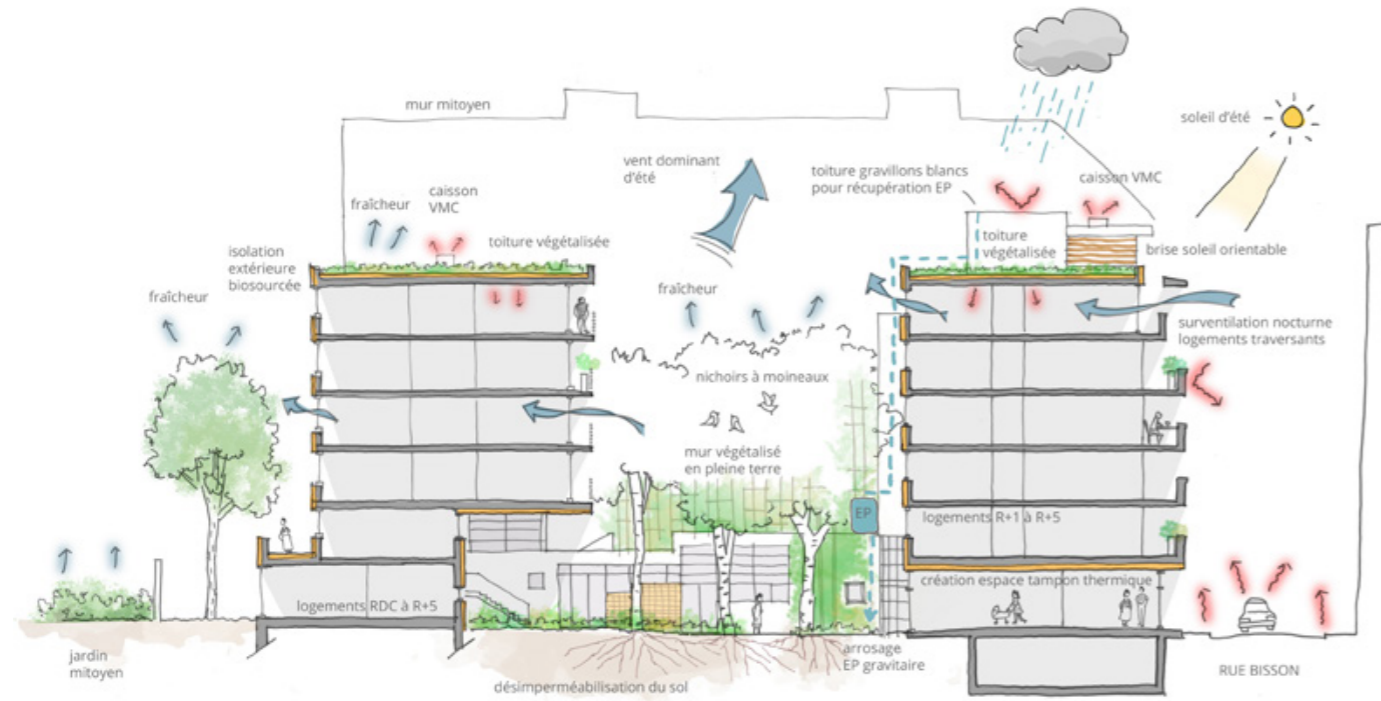




Urbanité Du latin *urbs* ou *urbis*, l'urbanité est tout autant une politesse qui résulte de l'usage du monde qu'un territoire relevant de la ville hospitalière. Jan Ghel, urbaniste danois, pose les bases de réflexion pour des villes à échelle humaine, génératrices d'urbanité. Leur ménagement prend en compte la perception, la proxémie, la vitesse de déplacement, les rythmes ou encore les conditions climatiques locales. Ces éléments analytiques deviennent ingrédients de projets, mais produire de l'urbanité est d'abord et avant tout ménager des lieux où l'on se sent bien ensemble et avec d'autres. « L'urbanité, pour Cicéron, consiste en la maîtrise de sa langue au point de se montrer disponible avec celui qui ne la parle pas très bien. En lui manifestant votre hospitalité, vous vous révélez urbain. » Prolongeons cette définition de Thierry Paquot : l'urbanité au cœur d'un écosystème anthropisé accueillant toutes les vies développe l'ouverture à l'altérité dans toute sa diversité. Pour Auberfabrik, nous avons travaillé sur une micro

*architecture d'accueil au cœur du quartier Tillon, dans le Jardin des fabriques à Aubervilliers. L'association donne à connaître notre milieu, et à mieux vivre ensemble en son sein en transmettant l'apprentissage des noms de plantes, de leurs tailles, de celles qui sont comestibles ou de leur potentiel tinctorial. Fruit d'une rencontre, ce projet s'inscrit dans l'objectif de notre scop de plébisciter les enseignements populaires, en apportant une petite pierre à cet édifice toujours menacé, mais dont la solidité s'appuie sur la **générosité*** de ses parties prenantes. La modeste table permet l'usage du jardin et de tous ses dérivés en tant que médium de génération de liens humains. Le petit jardin accueille depuis lors dans de meilleures conditions les activités de plein air organisées par les bénévoles. L'urbanité est ici celle du quotidien, qui trouve sa place dans des projets dont la générosité n'a d'égal que la modestie de l'échelle.*





Vivant Le vivant a chassé la nature, la nature des Modernes, de Descartes, de Bacon, nature mécanique, extérieure à l'homme, qu'il nous faut dominer, grâce à la science et à la technique. Cette nature est critiquée par Bruno Latour et Philippe Descola. À travers le mot « vivant », nous reconnaissons appartenir à un ensemble plus vaste que nous, d'humains et de non humains, nous reconnaissons que nous ne sommes pas les seuls vivants, mais que l'ensemble du vivant dépend des mêmes conditions de vie sur la Terre, fragiles et éphémères. *Le projet de Bisson pour la RIVP essaye de prendre soin de ses habitants humains et non humains, les familles qui y sont logées, mais aussi les moineaux dont on développe les habitats. Depuis 2003, les trois quarts des moineaux parisiens ont disparu, en partie à cause des conditions de vie dégradées. La création de nouveaux sites de nidification est en préparation en partenariat avec la LPO pour répondre à cet enjeu et redonner une place au vivant en ville.*

Schéma de stratégie d'éco-responsabilité, Rénovation thermique rue Bisson, Paris 20e (2023 - en cours d'études)





Vivre ensemble Le vivre ensemble est une des questions les plus compliquées à laquelle l'humanité est confrontée aujourd'hui. Les milliers d'années d'évolution de sapiens n'ont pas permis de la résoudre, au contraire, la modernité et les nouvelles technologies entraînent les humains vers l'égoïsme et l'individualisme. Nous avons travaillé sur plusieurs habitats participatifs où le vivre ensemble était la première question à travailler (voir aussi **Entraide, engagement***). Vivre ensemble, nous demande aussi aujourd'hui de réfléchir à une vie en accord avec le non humain, les animaux, les plantes, les insectes, les champignons (voir aussi **Symbiose*** qui signifie littéralement vivre avec ou vivre ensemble).

Pour le restaurant de la Cité internationale universitaire de Paris, nous avons essayé de faciliter ce vivre ensemble dans un lieu particulièrement admirable composé de voûtes et de lignes courbes, un dessin aux traits qui dansent, qui vibrent avec la poésie de Mari Minato. La cafétéria ouverte toute la journée est

un refuge pour étudier, travailler, discuter. Dans le restaurant, des tables-arbres dessinées par l'artiste Markus Litchi sont à la fois des bureaux pour travailler et des tables pour déjeuner.





ÉCOUTE ET CO-CONSTRUCTION

Atelier citoyen	16	Habitat, habiter	78
Bienveillance	18	Insertion, réinsertion	84
Chantier participatif	30	Mixité	96
Confiance	34	Mutualisation des usages	100
Convivialité	42	Non-violence	102
Coopération	44	Partage	104
Dialogue	50	Participation	106
Échange, solidarité	54	Recherche de bien commun..	118
Écoute et travail avec les habitants	56	Responsabilité sociale et ESS..	132
Entraide, engagement	62	Sincérité, empathie	136
Épanouissement	64	Urbanisme participatif	148
Équité	66	Urbanité	150
Formation et éducation populaire	72	Vivre ensemble	154



RÉPARER LE DÉJÀ-LÀ

Adaptabilité	10	Rénovation énergétique et bioclimatique	130
Alternatives	12	Ressources, circuits courts ...	134
Artisanat, économie circulaire..	14	Territoire frugal et en transition	144
Cycle de vie	48	Travail avec les ressources et les savoir-faire locaux	146
Eaux pluviales	52		
Énergies renouvelables, locales et de récupération	60		
Lutte contre la précarité énergétique	90		
Recycler, rénover, réparer	120		
Réduction des déchets	124		
Réduction des émissions de GES	126		
Réemploi, réduction de l'énergie grise et de l'impact carbone du bâti	128		



ARCHITECTURE ET URBANISME FRUGAL

Acupuncture urbaine	8	Mesure juste, responsable	94
Biorégion	26	Mobilité douce	98
Biosourcé	28	Poésie, imaginaire, émerveillement	110
Conception à faible impact	32	Ralentir	116
Créativité, culture, curiosité	46	Résilience	130
Efficacité énergétique	58	Sobre en ressource, en eau, en énergie et en matière	138
Éthique post-carbone	68	Technologie douce et simplicité d'usage	142
Expérimentation, fabrication ..	70		
Générosité	74		
Genius loci	76		
Habitat plume	80		
Innovation	82		
Intuition	86		
Invention	88		



PRENDRE SOIN

Biocénose, écosystème, nature	20
Bioclimatisme	22
Biodiversité	24
Confort acoustique	36
Confort d'été et réduction des effets d'îlot de chaleur urbain	38
Confort électromagnétique	40
Matériaux sains	92
Permaculture	108
Préservation de la biodiversité	112
Qualité de l'air	114
Symbiose	140
Vivant	152

fair est une SCOP d'architecture et d'urbanisme fondée en 2015 par Baptiste François et Ivan Fouquet. Depuis 2015, elle a travaillé sur de nombreux projets engagés, constructions et aménagements frugaux, rénovations et réhabilitations sobres et performantes. Responsable, l'agence 'fair' maîtrise l'ensemble des outils pour une conception saine, bas carbone et à l'écoute des habitant·es et occupant·es. Innovante, elle privilégie les choix simples et cohérents qui s'attachent aux qualités du bâtiment, de ses usages, ses performances, ses coûts et de son environnement. Depuis 2021, elle est classée parmi les premières agences d'architecture bas carbone par le magazine Séquence Bois.

Associé·es :

Doyeon Choi | architecte de hmonp
 Ivan Fouquet | architecte dplg
 Baptiste François | architecte de hmonp
 Keiko Miyata | architecte dplg

Salarié·es et stagiaires participant (ou ayant participé) à l'aventure de fair :

Yusra Aarab | architecte de
 Karim Ben Khalifa | architecte
 Sarah Bessibes | architecte de
 Justine Daveine | architecte de
 Manon Gallot | architecte de hmonp
 Thomas Karger | architecte d'intérieur
 Hugo Larcher | étudiant en architecture
 Clémence Malinsky | étudiante en architecture
 Judith Nous | étudiante en architecture
 Petr Opelik | architecte dplg
 Julie Perez | architecte de
 Alanis Rika | étudiante en architecture
 Mathilde Roux | architecte de
 Emma Sanchez | étudiante en architecture
 Tugçe Selin Türk | architecte
 Thais Vianna | architecte de

Nous remercions vivement l'ensemble des Maîtres d'Ouvrage qui nous ont fait confiance depuis dix ans.

- l'AGI CFDT
- l'Association ADAFORSS
- l'Association Auberfabrik
- l'Association Solidaire de l'Hôtel de Brière 95
- le CFPTS - Centre national de formation professionnelle aux techniques du spectacle
- la Cité Internationale Universitaire de Paris
- le CROUS de Paris
- Culture Vélo Boulogne Billancourt
- Culture Vélo Croix Nivert
- Duval Traiteur
- l'École de Condé
- l'École des Fourmis
- l'Écolodges Terre des Etoiles
- Emmaüs Habitat
- l'Établissement Public Foncier d'Île-de-France
- la Fédération Santé-Sociaux de la CFDT
- la Fondation 0,6 Planète
- Gaïactica
- Green Hand
- le Groupe Ferré
- Le Groupe SOS Solidarités
- l'Institut Momentum
- Ker Beer
- Kintaro Group
- La Nef
- la Librairie l'Impromptu
- la Maison de la Culture du Japon à Paris
- le Musée Guimet
- Paris & Co
- le Pôle EVA - Adig
- Primavera Campus
- Reservoir Sun / GreenYellow
- la RIVP
- Solidarités Nouvelles pour le Logement
- le Théâtre du Corps Pietragalla Derouault
- United Kitchens
- la Ville d'Aubervilliers
- la Ville de Bièvres
- la Ville de Chantilly
- la Ville de Wissous
- le collectif d'habitant·es de la Patte de l'Ourcq
- le collectif d'habitant·es du château des Gilats
- les habitant·es du Lavoir du Buisson Saint-Louis
- les habitant·es de la Résidence Buffalo, Montrouge
- les habitant·es du 4 cité de l'Ermitage, Paris
- les habitant·es du 5 rue de l'Atlas, Paris
- Madame Stéphanie Benz
- Monsieur Christian Bielecki
- Monsieur Florian Bonhomme
- Madame Gaëlle Chabot et Monsieur Wesley Guéguen
- Madame Rasmey Chaing
- Madame Lila Dida
- Madame Sabrina Esmeraldo
- Madame Asma Gahffari et Monsieur Laurent Polet
- Monsieur Fabrice Goineau
- Monsieur Julien Guillou
- Madame Tess Hammami
- Monsieur Jean-Jacques Lenoir
- Madame Lucie Meier
- Madame Sylvie Napolitano
- Monsieur Paul Parent
- Madame Pelegri
- Monsieur Vincent Rouleau
- Madame Sally Sargent
- Madame Cécile Serrate et Monsieur Jugurtha Saal
- Madame Agnès Sinaï, Monsieur Yves Cochet
- Monsieur Mohamed Sylla
- Madame Isabelle Tousch
- Monsieur Fabrice Vernay
- Monsieur Hubert Watine
- Monsieur Ken Yoshikawa

Entreprise
Solidaire
d'Utilité
Sociale



L'agence fair est agréée par l'Etat comme Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale (ESUS).

leScop
SCOP COOPÉRATIVES
ET MÉTIERS

Pôle
EVA
Le Pôle EVA
est financé par le
Département de la Marne

ekopolis

FRUGALITÉ
HEUREUSE
& CRÉATIVE



CARMA

momentum
Centre d'expertise en éco-citoyenneté
Institut

JAPARCHI

Impression en France sur les presses du Réveil de la Marne, papier Coral book white digital 100% PEFC, achevé d'imprimer janvier 2025

fair

fabrique
d'architectures
innovantes et
responsables

www.fair.archi

société coopérative et participative à
responsabilité limitée à capital variable
22 rue de taillandiers | paris 11^e arr.
T: 01 72 60 80 48 | **F**: 09 72 11 70 54
E: fabrique@fair.archi | www.fair.archi

siret: 81474277100011 R.C.S. Paris
tva: FR15814742771 | ape: 7111Z
n° ordre des architectes: S17717